6e année — Ottawa, Vendredi, 24 Decembre 1886 — No. 285

ABONNEMENT
Par année $3.00
Pour six mois 1.50
Pour quatre mois 1.50
Edition Hebdomadaire $1.00
Administration et Rédaction, 524, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES
Première insertion, par ligne $0.10
Tous les jours 0.05
Trois fois par semaine 0.06
Une fois la semaine 0.08
Avis de Naissance, Mariage ou Décès .50
La Société de Publicité, Propriétaire.

LE CANADA

Ottawa. 24 Déc. 1886

L'HON. M. CHAPLEAU A TORONTO

Le patinoir de la rue Adelaïde aurait il été deux fois aussi spacieux qu'il est, qu'il n'aurait pu contenir la foule qui s'y était portée mercredi soir. On évalue à cinq mille le nombre de ceux qui n'ont pu y trouver place et sont allés former une autre assemblée à la salle St André.

L'assemblée de la rue Adelaïde avait été convoquée sous les auspices du club des jeunes conservateurs. Sir John Macdonald, les honorables MM. Chapleau et White y ont porté la parole. L'enthousiasme n'a pas failli de 7.45 p.m. jusqu'à minuit et demi. Voici ce qu'en dit le *Mail;*

"M. Chapleau apparaissait pour la première fois devant un auditoire dans Ontario depuis le commencement de l'agitation Riel. La vaillance avec laquelle il a fait face à la tempête qui a passé dans sa propre province lui a gagné la sympathie de tous dans Ontario. Les citoyens de Toronto ont voulu profiter de la circonstance pour lui donner une brillante réception. L'accueil fait à sir John Macdonald et aux honorables MM. White et Foster n'a pas été moins cordial. Ainsi s'est terminée la plus heureuse tournée politique qu'ait faite le premier ministre depuis quarante-deux ans qu'il est dans la vie publique. Elle a été depuis un mois un véritable succès."

UNE QUESTION

Le Dr Saint-Jean approuve-t-il son parti de briser le pacte qui donne à l'élément catholique une représentation équitable au Parlement? Le temps est venu de savoir quels sont les vrais et les faux patriotes.

LES FAUX PATRIOTES

Quels sont les Canadiens français qui vont appuyer par leur vote la rupture du pacte qui seul peut protéger leurs droits? Leurs noms mériteraient d'être livrés à l'exécration publique.

MOWAT *vs* OTTAWA

En Chambre, M. Baskerville a proposé de donner deux députés à la ville, tout comme pour les Communes. Mais M. Mowat s'y est opposé. Il veut nous punir d'être conservateurs.

Sachons lui montrer que nous ressentons l'injustice dont nous sommes victimes.

MAINTENONS LE PACTE

L'assemblée de Sainte Anne a prouvé que les Canadiens-français désirent le maintien du pacte et qu'ils ne permettront pas qu'il soit brisé à la demande des fanatiques du parti grit. Cette attitude leur fait honneur et montre qu'ils ont à cœur leurs intérêts, qu'ils sont prêts à les défendre par tous les moyens à leur disposition.

Les Scott, les Bingham, les Devlin et autres Irlandais catholiques de cette trempe ont cru qu'ils pouvaient sacrifier la cause catholique, sacrifier leurs coreligionnaires, sacrifier les Canadiens-français, mais ils vont recevoir une leçon qui leur sera salutaire. Jusqu'à preuve du contraire, nous refusons de croire qu'il se trouve un grand nombre de catholiques qui approuveront le marché, le compromis honteux qu'on leur propose.

Canadiens, rallions-nous et sachons montrer aux fanatiques que si nous respectons les droits des autres nationalités, nous savons aussi faire respecter les nôtres. Soyons unis, soyons fermes dans la revendication de nos droits. De notre union, de notre fermeté dépend le salut.

DES HOMMES SINCERES

Disons-le à leur honneur, plusieurs libéraux français et irlandais vont voter pour le maintien du pacte. C'est ce que bon nombre d'entre eux avaient fait en 1879 et 1883.

Voilà une question sur laquelle les patriotes des deux partis peuvent s'entendre.

LE MAIRE ET LE PACTE

Le maire McDougal travaille à faire briser le pacte. C'est ainsi qu'il entend les intérêts catholiques et les intérêts français. C'est une véritable trahison que nous dénonçons avec toute l'énergie dont nous sommes capables.

Après sa volte-face sur la question de l'annexion, sa conduite n'a rien d'étonnant.

Qu'il le sache, les Canadiens qui sont dignes de ce nom n'oublieront pas sa conduite. Sans leur appui, jamais cependant il n'aurait été élu et réélu premier magistrat de la ville. Quel homme reconnaissant!

LA SINCERITE DE M. BRONSON

M. Bronson dit qu'il devrait être élu parce qu'il est commerçant de bois et qu'il est désirable que cette importante industrie soit représentée au Parlement.

M. Tassé s'est chargé de montrer son insincérité dans son discours à Sainte-Anne.— Si cette prétention vaut quelque chose, a t il dit, comment se fait il que M. Bronson a combattu le regretté M. Currier, en 1878, et qu'il lui a préféré un marchand de fournitures, M. Bangs? M. Currier était l'un de nos plus grands commerçants de bois, il comprenait parfaitement les besoins de cette importante industrie, il avait des droits incontestables à la confiance publique.

Il est donc évident que si M. Bronson est sincère, il aurait dû supporter M. Currier. Il ne l'a pas fait, il l'a combattu vivement. Donc, il n'a aucun droit de se réclamer de son titre de commerçant de bois pour briguer nos suffrages.

LE "GLOBE" ET LES CANADIENS-FRANÇAIS

Si l'on veut connaître l'espèce de tendresse que le *Globe* ressent pour nous, on n'a qu'à lire l'extrait suivant d'un article qu'il publiait à la date du 4 novembre 1879:

"La vérité du vieux dicton, que la province d'Ontario est la vache à lait de la Confédération, n'a jamais été démontrée avec plus de force que par la conduite du gouvernement actuel dans la distribution du patronage. Ontario, qui comprend à peu près la moitié de la population de toute la Confédération, et qui contribue au revenu fédéral directement ou indirectement dans une plus grande proportion qu'aucune autre province, ne reçoit à peu près qu'un cinquième du patronage. Les départements des finances, de la justice, des chemins de fer et canaux, de la marine et des pêcheries et du président du Sénat sont réservés aux trois provinces maritimes, tandis que les autres départements, les travaux publics, le revenu de l'intérieur, la milice et la défense et la Chambre des Communes sont donnés à la province de Québec seule. Dans le département de l'orateur de la Chambre des Communes, les Franco Canadiens reçoivent la part du lion, tandis que les employés d'origine anglaise sont mis de côté pour les satisfaire. A la dernière session les pages et les messagers ne pouvaient parler un mot d'anglais. C'est un exemple de la manière dont l'Orateur conduit ce département."

Passons à une date plus rapprochée. Le 30 janvier 1882, le *Globe* dénonçait de nouveau sir John à la vindicte des habitants d'Ontario.

Nous citons:

"Sir John Macdonald a mis de côté tout sentiment de considération en faveur d'Ontario et a même perdu tout espoir de se concilier cette province et il cherche maintenant sa force principale dans la province de Québec. Par la corruption et les artifices publics, il espère faire élire avec ses "Bleus" un nombre suffisant de députés de la province d'Ontario et des autres provinces pour lui donner la majorité nécessaire pour gouverner. Sir George Etienne Cartier a promis à ses compatriotes qu'il seraient les maîtres dans la Confédération et avec le concours de Sir John cette promesse est remplie à la lettre."

Dans un article encore plus récent, le *Free Press*, d'Ottawa, disait ceci:

"Le ministère fédéral ne tend à rien autre chose qu'à soumettre Ontario à Québec, afin de livrer le gouvernement du pays aux mains d'un parti qui ne pourrait même exister sans l'aide de la faction la plus stupide, la plus bigote et la plus rétrograde, les bleus de Québec.

Et que d'autres extraits du même genre nous pourrions publier! Nous les livrons à la considération de ceux qui prétendent que les grits sont nos meilleurs amis.

NOTES POLITIQUES

La résignation de l'honorable juge Buchanan, de Missisquoi a été acceptée.

L'honorable John Carling est parti pour l'Ouest hier soir. Il passera le temps des fêtes à London.

Une réunion du Cabinet a eu lieu hier, à laquelle assistaient la plupart des ministres.

Ce soir, grande assemblée à la salle du club Lafontaine et à la maison d'école, quartier Victoria—Allons y en masse!

M. Bronson a fait la lutte contre Sir John Macdonald à la dernière élection. Il s'est fait battre par plus de 600 voix. Ce n'est pas un homme chanceux, car une défaite non moins écrasante l'attend mardi prochain.

On dit que le maire McDougal a refusé la candidature grite afin de pouvoir se présenter pour la Chambre des Communes. De cette façon que deviendrait le candidat français? Il est évident que notre maire qui est un tireur de ficelles, a besoin d'être surveillé.

Que fait l'échevin Browne, candidat à la mairie, dans la lutte actuelle? Est-il pour ou contre le pacte? Nous croyons qu'il travaille à le briser. *Beware!*

Le *Free Press* ment effrontément quand il dit que M. Tassé fait des appels au fanatisme national. M. Tasse travaille au contraire contre le fanatisme qui voudrait briser le pacte et nous enlever notre part de représentation. On le trouvera toujours sur la brèche pour combattre les fanatiques.

AUX POLLS

Canadiens! Rendez-vous de bonne heure aux polls mardi prochain, et votez pour M. Baskerville qui représente le maintien du pacte. Il y va de vos intérêts les plus chers.

AUX POLLS

Canadiens! Rendez-vous de bonne heure aux polls, mardi prochain, et votez pour M. Baskerville qui représente le maintien du pacte. Il y va de vos intérêts les plus chers

COMITES CONSERVATEURS

Les électeurs libéraux-conservateurs des différents quartiers de la ville sont requis de s'assembler CE SOIR, à 7 heures précises, pour l'organisation des élections locales:

Quartier Victoria—Dans la salle de M. Abbott, rue Wellington.

Quartier Wellington—Au-dessus des salles "Temperance Coffee Rooms," rue Sparks. Entrée par les salles à dîner.

Quartier St George—Magasin vacant, No 101, rue Rideau, porte voisine du magasin Baskerville et frère.

Quartier By—Salle Glavy, rue York.

Quartier Ottawa—Salle de Caldwell, Carré Cathcart

D. O'CONNOR,
Président de l'Association Libérale Conservatrice.

Aux Electeurs DE LA CITE D'OTTAWA

Mesdames et Messieurs,

La requête que vous m'avez présentée est si considérable et si influente que je manquerais à mon devoir de citoyen si je refusais d'accéder à votre demande.

Chaque homme a une mission à remplir dans la société, humble ou élevée, et si vous m'élisez à la haute et honorable position de magistrat en chef de la cité d'Ottawa vous pouvez compter que si je ne puis pas jeter du lustre sur la cité je ne lui causerai jamais de tort.

Né dans le village de Bytown, presque sous l'ombre de l'Hôtel de Ville, j'éprouve naturellement un sentiment d'orgueil et de satisfaction en recevant cette manifestation de votre part.

Lorsque, les années dernières, la crise sévissait dans Ottawa comme dans tout le pays, j'ai fait tous mes humbles efforts pour aider et améliorer l'état de choses dans la ville, ayant confiance alors, comme je l'ai maintenant, dans sa grandeur future. Je n'ai pas besoin de dire que mon attente s'est réalisée et se réalise aujourd'hui en tous points.

Mon passé est devant vous. Aux anciens citoyens, ceux qui ont vu le hameau, devenir village, le village devenir ville et la ville métropole, je demande un appui sincère et généreux.

Ai-je besoin de faire appel aux jeunes gens? A vous qui m'avez connu depuis mon jeune âge, je n'ai pas besoin de dire où je serai lorsque les intérêts et la prospérité de cette ville seront en jeu. Le motto d'Ottawa est "En avant," et je m'efforcerai de le mettre en pratique.

Dans mes fréquentes visites dans les villes de progrès des Etats-Unis, j'ai pu recueillir des idées plus étendues sur la meilleure manière de bien gouverner une ville de l'importance d'Ottawa, sans faire une dépense extravagante de l'argent du peuple et en ayant toujours l'économie en vue.

Je comprends parfaitement les devoirs onéreux de la position dans laquelle vous voulez me placer, si je suis comme je l'espère, le choix du peuple.

Mes opinions sont si bien connues de tous qu'il est presqu'inutile pour moi d'en faire une déclaration. Dans une occasion prochaine je les expliquerai au long.

Si vous me confiez la gouverne de vos affaires civiques, je puis seulement vous répéter les paroles du pilote de Sénéca: O Neptune, vous pouvez me noyer, et vous pouvez me sauver aussi mais quoique vous fassiez je tiendrai toujours la barre du gouvernail solide.

Votre tout dévoué,
McLEOD STEWART.

AUX ELECTEURS DU Quartier Victoria

MESSIEURS,—

A la demande d'un grand nombre d'électeurs de ce quartier, j'ai consenti à me porter candidat comme votre représentant au Conseil Civique pour 87. Si je suis élu, je ferai tout en mon possible pour promouvoir les meilleurs intérêts de ce quartier et de la ville en général.

Votre obéissant serviteur,
CYRILLE LEVEQUE

DEPUIS
LUNDI, 20 courant
Jusqu'au
Jour de l'An
NOUS VENDRONS

250 paires de rideaux en point au prix coutant.

Manteaux en Brocade, en drap Ottoman et Roucle, au prix coutant

Toutes nos etoffes a robes, au prix coutant.

Chales tricottes, nuages et facinateurs au prix coutant.

Voyez nos mouchoirs en soies pour 25 cents.

—:o:—

COUVERTES, COUVERTES!
AU PRIX COUTANT,
CHEZ
BEDARD et CIE.,
Aux Nos. 559 et 561, Rue Sussex,
A l'Enseigne
Des Deux Pavillons.

B. G.

PARDESSUS.

117 Pardessus pour hommes et garçons seront vendus cette semaine à des prix bien bas.

Conditions comptant.
Strictement un seul prix.

BRYSON, GRAHAM et Cie.,
150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie.

XMAS

TOBOCCAN
Amelioree "Star."

Voyez là et vous n'en achèterez pas d'autre.

Raquettes
Grand assortiment à bon marché!

Couvertes pour chevaux, au prix coûtant; se vendant rapidement. Poles pour rideaux aux bas prix ordinaires, transparents avec dessins d'ornement pour fenêtres et rouleaux automatiques, seulement 95 centins.

LAMPES ELECTRIQUES
$1.50 Chaque
Articles de fantaisie pour présents.
COMPAGNIE MANUFACTURIERE NATIONALE DE COLE,
160 RUE SPARKS,
OTTAWA.

LA GRANDE VENTE
—A—
MOITIE PRIX
—CHEZ—
WOODCOCK
D'Articles de Modes, Plumes, Dentelles et articles de goûts
est commencée ce matin (JEUDI.)
VENTE SANS RESERVE
Pour de bons marchés, Venez à bonne heure et voyez les grandes affiches.
39, rue Sparks

NOEL

C'est Noël. Bébé dort sous ses tentures closes,
Rêvant, les poings fermés sur ses yeux alourdis,
De beaux jouets dorés, de fleurs fraiches écloses,
Dans les jardins du paradis.

Au dehors on entend des voix ; la foule passe,
Calme, écoutant au loin le clocher plein de bruit,
Qui jette sa clameur dans l'espace,
A tous les échos de la nuit.

Maîtres et serviteurs, qu'un symbole égalise,
De crainte d'éveiller le bébé rose et frais,
Pieux et recueillis, pour se rendre à l'église,
Passent le seuil à pas discrets.

Il est minuit bientôt. Seule la jeune mère
Reste auprès du berceau que son amour défend,
Oubliant tout, chagrins, soucis, la vie amère,
Pour ne songer qu'à son enfant.

Il est là sous ses yeux, son trésor, qui sommeille
Innocent et serein, tandis qu'au ciel profond
Resplendit pour lui seul la vision vermeille
Que les blonds chérubins lui font.

La mère alors, se lève, anxieuse, attentive,
Et, dans les petits bas au chevet suspendus,
D'une main tout émue elle glisse, furtive,
Joujoux et bonbons confondus,

Puis, tombant à genoux, jusqu'aux pleurs attendrie,
Plus folle que son fils, plus riche que Crésus,
Murmure en son orgueil :—Comme vous, ô Marie,
J'ai mon petit Enfant Jésus !

LOUIS FRÉCHETTE.

FWRIGHT ET MCNAB

Le récit de Godefrey T. Vigne, qui date de 1831 et que je cherche à analyser depuis quelque temps renferme au sujet de Philemont Wright et du laird McNab des lignes pleines d'intérêt. Voyons-en les traits principaux :

" La traversée de Bytown à Hull se fait un peu en bas de la chûte des Chaudières, sur des îles qui divisent la rivière en cinq chenaux et qui sont reliées entre elles par des ponts. Le principal pont est celui qui couvre la décharge même de la Chaudière. Lorsque la question de construire cette voie aérienne attira l'attention des gens de la localité, un Yankee, de ceux qui fréquentaient l'Ottawa depuis des années, déclara que c'était tenter l'impossible, et dans son langage intraduisible, il dit que " some day or other the bridge will go right slit to immortal smash "

" Il y a trente ans c'est-à-dire vers 1801 on ne voyait aucune habitation autour du site de Bytown, excepté l'établissement de M. Philemon Wright, un Bostonnais, l'un des meilleurs cultivateurs du Canada ; celui-ci, doué d'un esprit d'entreprise et d'une sagacité peu commune, comprit dès lors que cette région deviendrait bientôt importante, et il se plaça au centre même, en abattant les arbres de la forêt primitive.

" Un monde nouveau a surgi autour de sa demeure rustique ; il nous prédit à présent—non sans une grande apparence de vérité—que Bytown deviendra la capitale du pays (that Bytown will become the Capital of the Country). Un coup d'œil sur la carte démontre la justesse de son raisonnement. "

J'ai entendu contester cette prophétie de Wright, mais souvenons-nous que Vigne avait parlé à Wright en 1831 et qu'il a publié son récit en 1832, par conséquent la preuve est directe et ne souffre aucun doute. Il faut ajouter ici que l'idée de Wright a toujours été vivace à Bytown : on y était persuadé que cette ville deviendrait la capitale du Canada. Vers 1855, lorsque les prétentions des citoyens de Bytown s'élevèrent à côté de celles de Toronto, Kingston, Montréal et Québec, nous ignorions dans le bas Canada, jusqu'à quel point ces prétentions étaient anciennes et bien fondées. La petite ville à laquelle nos grandes villes pensaient le moins remporta la palme. Wright dormait dans sa tombe—tout de même ses os ont dû tressaillir à la proclamation d'Ottawa capitale du Canada !

Vigne nous entretient du laird McNab qui demeurait au lac des Chats et dont Bouchette parle dans les descriptions que j'ai tâché de remettre en lumière. Ecoutons ce qu'il dit:

" Le soir de la défaite de Culloden [1745] le prince Charles-Edouard Stuart, vaincu et proscrit, se présenta chez un pauvre tailleur d'habits et demanda l'hospitalité ; durant la nuit une patrouille fouilla la maison, mais le prince s'était échappé, en laissant son sabre dans un coin de la chambre à coucher. Cette arme, qui pouvait compromettre l'ouvrier tailleur, fut cachée. En 1784 un cousin de la famille, Finley McNauton, en révéla l'existence. C'est une claymore à poignée " panier " ; sur la lame on lit : *Le Chevalier* et *Vive le Roi*, en langue française.

" Finley McNauton mourut à Gibraltar, laissant le sabre à son frère John McNauton, qui s'établit à Gungary, haut Canada, lequel vivait encore en 1831,—mais il avait cédé le souvenir historique dont je parle au chef McNab, un laird écossais qui demeurait au lac des Chats, sur l'Ottawa, et qui conserve au milieu d'un appareil solennel, l'arme du prince Charles-Edouard. Si un étranger visite la maison McNab, on lui montre le sabre, et durant l'exposition, un joueur de cornemuse fait entendre les airs nationaux de son pays.

" McNab est parent de lord Dalhousie, ancien gouverneur général du Canada. Il est parvenu à attirer autour de lui, dans l'établissement des Chats, deux cents écossais de son clan. "

Le tradition raconte que le chef McNab se trouvant à Bytown un jour apprit qu'il y avait à l'hôtel un étranger du nom de McNab. Il courut le voir, mais le voyageur venait de sortir. A son retour, il trouva la carte de visite du laird, qui, pour toute inscription, portait *McNab*. Information prise, il sut à qui il avait affaire et il adressa sa carte au seigneur des Chats en écrivant dessus *The Other McNab*.

Si ce n'est pas vrai...

BENJAMIN SULTE

COLONNE DES PETITS ENFANTS.

Le premier Noel dont je me rappelle est celui où,la veille ma mère m'avait dit : " Après avoir placé ton bas au pied de ton lit, dors bien car le petit Jésus viendra, et si tu as été bien sage. il empliras ton bas de bonbons." Je me couchai à bonne heure, bien disposé à attendre la venue du petit Jésus sans avoir fermé ma paupière, mais, hélas ! la nature l'emporta et je dormis jusqu'au lendemain ; mais que de beaux rêves je fis cette nuit-là. Il me semblait voir près de mon berceau un ange penché sur moi, me prodiguant mille caresses ; sur ce je m'éveillai, ma mère me couvrait de baisers. Je n'avais pas rêvé.

Depuis lors, la nuit qui rappelle la naissance du Sauveur a toujours été pour moi imprégnée des plus doux souvenirs, et hier encore, en feuilletant mes cartons j'ai trouvé les strophes suivantes que je ne puis m'empêcher de communiquer à mes petits leeteurs qui les liront, je n'en doute pas, avec beaucoup de plaisir.

LE PETIT SOULIER DE NOEL

Ce soir, je ferai ma prière
Dévotement près du foyer,
Puis je poserai sur la pierre
Avec soin mon petit soulier ;

Car cette nuit Jésus va naître,
Et pour fêter ce grand bonheur,
Dans les souliers il viendra mettre
Ce que l'on demande au Seigneur :

Des pralines, des confitures,
Des chalets d'or, de vrais bijoux ;
Soldats, pantins, sabres, voitures,
C'est au choix parmi les joujoux.

On peut encore—les enfants sages—
Obtenir de plus beaux présents ;
Par exemple un livre d'images
Rempli de contes amusants.

Jésus, à la bonne conduite,
Ne refuse rien à Noel
Demandez ! vous verrez de suite
Vos souhaits descendre du ciel.

Ainsi je veux !... Oh non ! j'y pense,
Il faut avant que de vouloir
Réfléchir à la récompense
Que l'on a le désir d'avoir.

Sera-ce un gros sucre de pomme ?
C'est bon pour les petits enfants,
Mais plus pour moi, qui suis un homme ;
Songez que j'ai déjà cinq ans !

Je dédaigne les friandises,
Je leur préfère les jouets,
Tous excitent ma convoitise
Sur lesquels portes mes souhaits ?

J'envierais bien un attelage,
Un fusil, un joli tambour,
Par malheur ces jeux font tapage
Dans la maison et dans la cour.

Or maman se trouvant malade,
Ne peut supporter aucun bruit ;
Elle souffrirait de l'aubade :
Vilain tambour, soyez proscrit !

Adieu, joujoux, livres, pralines,
Mais, en échange, avec élan,
Au petit Jesus j'imagine
De dire : " Guérissez maman !

" Pour cela vous n'avez qu'à prendre
" De la santé dans votre ciel,
" Et dans vos mains, sans plus attendre,
" En emplir mon soulier de Noel.

" Comment c'est-il fait ? je l'ignore.....
" N'importe ! mettez-en beaucoup !
" Tant qu'il en contient, plus encore,
" Que maman guérisse d'un coup !

.....
.....

Après sa naive prière,
Le cher enfant, le lendemain,
Va vite chercher sur la pierre,
Le soulier qu'il croyait tout plein.

Il n'y voit rien, se déconcerte,
Des pleurs s'échappent de ses yeux,
Lorsque sa mère, gaie, alerte,
L'embrassant lui dit : je vais mieux.

Cette nuit, un souhait splendide
Est descendu dans mon foyer,
Et de m'en emparer avide,
J'ai repris le petit soulier.

Il contenait la confiance
La foi, l'amour, la charité,
Baume divin, sainte espérance,
Qui m'a redonné la santé.

AGRICULTURE

Quant faut-il étriller les chevaux ?

"Je fais étriller mes chevaux de labour, dit, dans le *Journal de la Société Agricole de Brabant*, un grand propriétaire de Trilement, le soir de préférence au matin. Le matin, je me contente de les épousseter. Je suis convaincu que, grâce à cette pratique, les chevaux jouissent d'un sommeil plus tranquille, et que, le matin venu, ils sont bien moins sujets aux refroidissements.

L'emploi de l'étrille détermine une grande sensibilité de la peau, qui prédispose aux refroidissements, d'autant que l'action de l'air froid extérieur succède brusquement à l'air chaud de l'écurie.

Lorsque le pansage a lieu le soir, l'irritabilité de la peau qu'il produit disparaît pendant la nuit.

Cette pratique semble rationnelle sous plusieurs points de vue, et surtout parce qu'il est plus agréable et plus hygiénique pour les chevaux d'être débarrassés avant la nuit de la sueur, de la poussière et de la boue, tandis que le pansage complet fait le matin, pendant leur repas, incommode beaucoup de chevaux.

On peut donc admettre que le traitement ci-dessus non seulement préserve les animaux de beaucoup de maladies, mais les conserve aptes au travail jusqu'à un âge avancé."

MM. Baskerville, Tassé, Mackintosh, Stewart et plusieurs autres orateurs adresseront les membres du Cercle Lafontaine, vendredi 24 décembre.

Chevrier Frères vendent toujours aux mêmes conditions — chaises, montres, cadres, miroirs, albums, etc. etc.—Ces conditions sont : "par paiements à la semaine."

XMAS 1887

PRESENTS POUR TOUS !

Les personnes qui désirent acheter de beaux cadeaux à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An trouveront leur avantage en allant faire visite au Magasin de MM. N. Marks et Cie, à leur assortiment varié et choisi de diamants, montres, sett en jais pour dames, boîtes à ouvrage, boîtes à gants et à mouchoirs, boîtes à toilette, joncs, bagues épingles pour cravates, boutons pour poignets, articles élégants en plaqué, ornements de fantaisie de toutes sortes, etc. On y trouvera des prix exceptionnellement bas. Les acheteurs feront bien de ne pas trop retarder afin d'avoir le meilleur choix et éviter la foule qui encombre le magasin l'après-midi.

N. MARKS & CIE
Maison Parisienne de Bijouterie,
65, rue Sparks.
Ottawa, 16 déc. 286.

C. S. Shaw et Cie.,

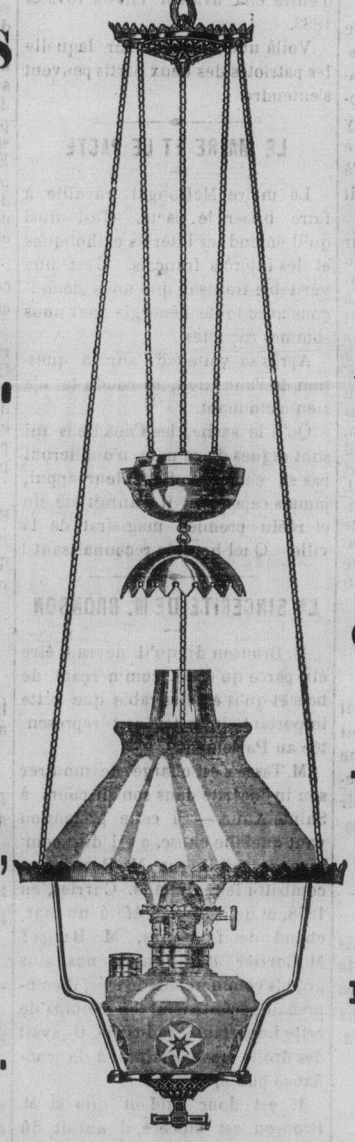
63 RUE SPARKS et
306, 308 rue WELLINGTON.

2 EXHIBITIONS GRANDIOSES 2

Porcelaine de Chine, Verreries, Lampes,
Poterie d'Art.

PRESENTS
—DE—
NOEL
—ET DU—
JOUR DE L'AN.

Lampes de Salles,
STATUETTES,
Service à Dîner,
à Déjeuner
et à Souper.



ARTICLES
—DE—
FANTAISIE.

Vases,
Ornements
de Table,
et décorations

AUSSI

Une grande variété d'articles dont l'énumération serait trop longue.

Les plus beaux Patrons encore vus a Ottawa.

Le public est invite a venir visiter notre assortiment.
Les articles peuvent etre choisis et gardes jusqu'a

NOEL et le JOUR de L'AN.

VOYEZ NOS VITRINES.

C. S. SHAW & CIE.,

Importateurs.

Deux Magasins : 63 rue Sparks et
306, 308 rue Wellington.

50

Cinquante centins achèteront une livre de Thé, soit Noir, Mêlé ou du Japon, et votre choix des présents suivants : Bol et Soucoupe en porcelaine, Bol et Soucoupe Majolica, Pot au Sirop, Pot à la Crême en porcelaine Pot Majolica et une foule d'autres articles.

Avec deux livres de ce thé nous donnons une magnifique bol, une soucoupe et une assiette en porcelaine française.

Avec trois livres, nous donnons une paire de vases Bohémiens.

Avec cinq livres, nous donnons une superbe Lampe avec globe, abat-jour et brûleur ou un set à l'eau en verre coupé consistant en un pot, deux verres, un bol et un plateau.

Avec quinze livres, nous donnons soit un huilier en argent plaqué de cinq bouteilles en verre coupé, ou un set à thé de 42 pièces en porcelaine de Chine.

En réponse à la question : " Quel sera la qualité du Thé ? " nous disons : il sera comme la plus grande quantité du thé vendu à ce prix. Nous possédons des facilités extraordinaires pour acheter et nous donnons à nos pratiques le bénéfice de notre expérience. Possédant douze magasins dans différentes parties de la Province, nous sommes les plus grands marchands de thé du Canada et nous fournissons les consommateurs directement avec un seul profit. Nous invitons tous les consommateurs de thé à venir visiter notre assortiment et nous nous ferons un plaisir de montrer nos thés et nos présents au public.

STROUD FRERES,

45 et 47 RUE RIDEAU, et 176 RUE SPARKS, OTTAWA.

—AUSSI A—

Montreal, Kingston, Belleville et Toronto.

FERMIER AVALE PAR UN SERPENT

Le petit village de Canso, Nouvelle Ecosse est dans la consternation, depuis une quinzaine de jours, par suite de la disparition inexplicable d'un fermier nommé Caverner, qu'on affirme avoir été avalé par un serpent gigantesque.

Caverner était sorti de chez lui au crépuscule. Quelques instants après sa fille l'a entendu appeler au secours dans un bois voisin. La jeune fille est sortie aussitôt, et ayant appelé son père à son tour, n'en a pas reçu de réponse, mais elle a encore entendu très distinctement des gémissements dans le lointain. Elle a couru alors demander des secours aux voisins. Pendant ce temps la nuit est tombée et une aveuglante bourrasque de neige s'est abattue sur la région. Le lendemain matin tous les fermiers d'alentour étaient sur pied, fouillant le bois sur une distance de plusieurs milles. Mais Carverner avait disparu sans laisser la moindre trace et les recherches, qui n'ont pour ainsi dire pas cessé depuis, n'avaient encore abouti à aucun résultat aux dernières nouvelles.

L'opinion générale à Canso est que Caverner a été avalé par un énorme serpent qui habite dans les lacs voisins. Ainsi dernièrement encore un des habitants les plus considérés de la localité et dont les dires sont au-dessus de tout soupçon a rencontré le fameux serpent en rentrant chez lui. De loin il l'avait d'abord pris pour un gros arbre mort tombé en travers de la route ; mais, à mesure qu'il approchait il a été saisi d'horreur et d'effroi en voyant que ce qu'il avait pris pour un arbre était un serpent dont la tête se trouvait d'un côté de la route et dont la queue se perdait l'autre côté dans les bois. A son approche, le monstre s'est sauvé faisant remuer et craquer les taillis sur son passage. Il avait une tête effrayante et son corps long de vingt-cinq ou trente pieds était de la grosseur d'une grande barrique. D'ailleurs le monstre a été vu par plusieurs autres personnes de Canso et depuis lors tous les habitants de la localité ne vivent que dans les transes et n'osent plus sortir de chez eux après la tombée de la nuit.

Réduction de prix

La compagnie du chemin de fer "Canada Atlantic" a fait une réduction de prix à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

BIJOUTERIES, BIJOUTERIES

—A LA MAISON—

POPULAIRE DE BIJOUTERIES

DE

M. FREUDENBERG,

Nos. 533½ à 535,

RUE SUSSEX, - - OTTAWA.

Noel ET Jour DE L'an

Bagues avec diamants,
Montres d'or et d'argent.
Chaines et Bracelets,

TOUJOURS LA PLACE DU

BON MARCHE!

ENTREPOT SPECIAL

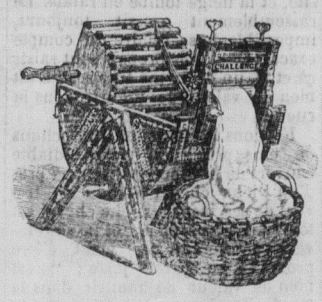
—DE—

Petites voitures d'enfants,
Jouets de toutes sortes
pour enfants, Etc., Etc.
No. 533, RUE SUSSEX,
Ottawa.

Venez pour avoir des bargains!

DIPLOMES D'HONNEUR !

AUX TROIS



EXPOSITIONS PROVINCIALES

MONTREAL, 1882. OTTAWA, 1884.

SHERBROOKE, 1886!

La seule Machine à Laver parfaite, en usage.

Elle lavera 4 Chemises, Collets et Poignets en 6 minutes, nettoyera 2 Couvertes en 4 minutes ou 2 douzaines de taies-d'oreillers en 5 minutes.

ESSAI GRATUIT et garantie comme ci-haut. Toute personne peut s'en servir. PRIX $6.00

AUSSI SEUL AGENT DANS LA PROVINCE POUR LA

CELEBRE MACHINE A TORDRE LE LINGE SANS RIVALE.

Le plus durable et à meilleur marché, vendue seulement par

J. H. Connors, 544 rue Sussex,

—AUSSI—

Lits pliants a ressorts metalliques et Paillasses de Wilders.

Articles vendus par paiements a la semaine.

N. B.—TOUTES ESPECES DE TORDEUSES ET MACHINES A LAVER REPAREES.

BRIC-A-BRAC

Les côtés de la vie. (*Suite*)

Les agents directs de la gourmandise sont le palais, le gosier, gaster et.... le diable.

Le palais, trouvant bon le boire et le manger qui le flattent, s'y plaît démesurement, et il en veut encore. Le gosier, conduit de la bouche à gaster, fait d'abord son œuvre machinalement ; mais *ça le gratte* bientôt, principalement le boire et il s'y plaît démesurement Gaster, une fois le première faim ou la première soif assouvie, s'étonne du surplus que lui envoie le palais et que lui apporte le gosier ; mais bientôt, il se gonfle, s'arrondit, se déboutonne.... ; il s'y plaît démesurément.

Puis arrive...le diable, accompagné de la digestion.

*

Le travail de la digestion donne des velléités de sommeil ou d'autres velléités. Cela dépend des dispositions du moment et surtout de ce qu'on a mangé.

Or alors—la volonté restant neutre—les sens s'engourdissent et le doux sommeil poétisé par Fé.élon s'infiltre dans nos membres, ou ils s'agitent et réveillent les choses de ...la luxure. Dans les deux cas, la G. est fatale au corps et à l'âme, et l'homme pèche *capitalement*.

**

Les meilleures et les plus belles choses de la terre, peuvent en devenir les ronces et les épines.

Depuis sa première expérience de l'arbre défendu, pratiquée dans l'Eden sur nos premiers parents, Adam et Eve, et laquelle échoua si piteusement, Dieu permet à l'homme de goûter à tout ce que produit la terre ; mais de même que pour la musique, il faut apprendre à y mettre de la règle, de la mesure.

Et dites-moi ce que vous voudrez, cela ne s'apprend que par l'expérience. Encore une fois : *it is the same thing over again*, nous y passons tous et nous voulons tous y passer. Tous nous voulons regarder *dedans* pour voir la petite bête qui y remue.

Gourmands dès notre naissance, de la science du bien et du mal—surtout du mal—, nous payons de notre personne ; très cher souvent, hélas !

Vous aurez beau me dire : "Ne mange pas trop de cela, tu seras malade ;" j'en mangerai *trop* pour voir si réellement *ça* rend malade. " Ne fais pas cela, c'est mal ;" je feral *cela* pour y ressentir le mal indiqué : histoire de curiosité, après tout ; condamnable si vous voulez, mais qui admet des circonstances atténuantes, qui se recommande à la clémence du tribunal du Créateur.

***

La curiosité, qui est la gourmandise sous un autre nom, est intégrant à la nature humaine ; mais là où elle pèche affreusement, c'est qu'après s'être satisfaite, qu'après avoir acquis par expérience la connaissance d'une chose mauvaise, elle abuse de sa science nouvelle en s'y *gourmandisant*,—que mes savants collègues du club de l'A. B. C. me pardonnent ce mot extravagant, inconnu à l'Académie.

C'est surtout dans l'ivrognerie, que l'homme se *gourmandise*, qu'il pèche bêtement, qu'il prend la vie par l'un de ses plus mauvais côtés.

Et pourtant, mon Dieu ! l'ivrognerie a son excuse ; ça s'appelle : *noyer un chagrin, exhaler une grande joie, oublier*, etc.

C'est mal, boire à l'excès ; c'est mal.....Seigneur ! à qui le dites vous ? C'est mal et pourtant, chose étrange, l'homme de jugement, d'un esprit transcendant, de talents extraordinaires s'y plaît énormément. Il s'y plaît parce que une demi ivresse remue dans son cerveau et dans son cœur toutes les grandes choses qui y dorment et qu'avec le temps et l'argent—et sans la boisson—, il ferait. Son imagination montée par les fumées du vin lui fait oublier où il est et qui il est ; le fait vivre, l'espace d'une heure dans des mondes inconnus et beaux ; dans des mondes où il se meut à l'aise, où il embrasse des horizons immenses d'amour et de gloire.

**

Si l'orgueil est le père du mal, l'ivrognerie ou la gourmandise en est bien certainement la mère.

Que de pleurs, que de sang, criant continuellement vengeance de la terre au ciel et que ne fait point verser l'hydre de la gourmandise ?

*

Mais je n'ai pas le temps d'aller plus loin. Ma parole d'honneur ! je dévore plus d'ouvrage de ce temps ci qu'un capitaliste faisant fait fructifier ses capitaux.

Passons donc à la

LUXURE

" L'impureté est une affection déréglée pour les plaisirs de la chair."

Je vais être aussi obscur que possible ; n'ayez crainte et lisez en gourmand.

La luxure est un malaise agréable et étrange que l'homme ressent dès le bas âge ; malaise qu'il ne peut s'expliquer et qui le trouble profondément.

(*A continuer*)

WALTER CLECH.

TRISTIA

Que c'est triste l'automne au Canada ; que c'est froid et lugubre un soir de décembre : on dirait la nature désolée et veuve à jamais.

Il est huit heures, je suis à l'hôtel : c'est bien sombre une chambre de voyageur. Ces ombres se projettent et glissent sur ma croisée couverte de givre ; j'entends le pas hâtif du piéton, et le cri plaintif et strident du petit vendeur de journaux : cher petit être à demi vêtu, et dont la voix est la note même du reproche. Que de larmes dans son appel au passant ! des larmes ? j'en ai moi-même la poitrine remplie, car décembre m'est un mois de larmes :

" Mais pourquoi m'entraîner vers ces scènes passées ?
" Laissons le vent gémir et le flot murmurer
" Revenez, revenez, ô mes tristes pensées !
" Je veux rêver et non pleurer."

Il me faut sortir de ma chambre, j'y étouffe. Dehors le froid saisit et calme un peu le moral agité par les décourageantes pensées qu'inspirent les laideurs de la terre.

Me voilà donc dans la rue : étranger dans la ville, je marche au hasard, laissant errer ma pensée avec mes pas. Bientôt un pont est passé et me voilà dans une grande rue qui donne à gauche, elle est déserte, il fait un froid de loup. Le cri du petit vendeur de journaux m'y suit comme un cauchemar.

Au loin, deux clochers surplombent tous les toits, et bientôt se dresse une église toute illuminée.

Un bruit d'abord confus fait trembler les vitres, mais bientôt on distingue les vagues accords de l'orgue, suaves harmonies qui nous entraînent dans le monde des rêves.

Continuons notre marche, car le froid et la bise, eux, ne s'arrêtent pas : une neige fine vient vous fouetter la figure, et le vent s'en gouffre plus fort entre les rives de l'Ottawa.

Au loin grouille un rassemblement, quelques lumières vont et viennent, approchons et soyons témoin de quelques nouvelles horreurs. Et le vent redouble d'intensité, et la neige tombe en rafale. Le rassemblement grossit toujours, impossible de se rendre un compte exact. Quelques propos sont saisis çà et là, un d'eux me frappe : "C'est bien de valeur de mourir dans la rue !"

Fendons la foule, et approchons de plus près : un pauvre diable couvert de haillons est penché près d'un vieux cheval étendu en travers de ses *menoires*. Le cheval est tombé d'épuisement et ne se relevera pas : le mot qui vient d'être prononcé me paraît juste : " c'est bien de valeur de mourir dans la rue." Et ajoutons en reprenant le chemin de notre chambre, et parodiant le refrain :

"Hélas, il meurt pour n'avoir pas mangé."

JOS. L. U. DUPRAT.

22 décembre, 1886

PIECE DE MONNAIE RARE

Au musée du collège St Joseph, à Memramcook, il y une vieille pièce de monnaie en or, portant l'effigie d'Antoine le Pieux. Le milésime en est effacé, mais l'histoire nous apprend qu'Antoine le Pieux succéda comme empereur romain, à Adrien, en l'année 139, après J.-C., et mourut en 161. C'est donc une pièce fabriquée il y a 1700 ans. C'est M. l'abbé F. X. Cormier, curé de Cocagne, qui a fait don de cette relique à son Alma Mater.

AVIS IMPORTANTS

Ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement notre journal sont priés d'en donner avis à l'administration.

Les abonnés qui changent de domicile doivent donner leur ancienne et nouvelle adresse afin d'éviter toute irrégularité dans l'envoi du journal.

Encadrages faits au prix coûtant, chez Chevrier Frères, 466 rue Sussex.

Chez M. Laurent Duhamel vous trouverez un assortiment de viandes fraiches de toutes sortes au quartier et à la livre, livrées à domicile, M. Duhamel remercie ses nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement qu'on lui a accordé jusqu'à ce jour. Une visite est respectueusement sollicitée.

25lbs de Fleur No. 1, pour 50cts.
Chez N. A. Savard.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Dr. J. A. FISSIAULT,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
No. 25, Rue Sparks, en face du Russell
☞ Extraction des dents à l'aide du gaz.
Heures du bureau de 9 a.m. à 5 p.m.
Ottawa, 17 nov. 1886—1a

A. J. A. ROBILLARD
MEDECIN VETERINAIRE
46 RUE YORK
Seul Canadien-Français diplômé au Collège d'Ontario jusqu'à ce jour.

Macdougall, Macdougall & Belcourt,
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.
"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.
HON. WM. MACDOUGALL, C. R.
FRANK M. MACDOUGALL.
N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr J. Nolin
CHIRURGIEN-DENTISTE.
Elève du Collége Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario,
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyteux Prevost
132, Rue Daly, Ottawa.
HEURES DE BUREAUX 8. à 10 a. m.
" " 1. à 3 p. m.
" " 6. à 8 p m

Valin et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
BUREAU : **25 rue Sparks,** vis-à-vis l'Hotel Russell.
J. A. VALIN, A. A. ADAM.
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard
BUREAU :—No 376 RUE CUMBERLAND
Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier
AVOCAT
Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.
☞ *ARGENT A PRETER* ☜

Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.
Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gas altrique oxidé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

MAJOR & TALBOT,
AVOCATS.
C. B. Major. A. X. Talbot.
Bureaux à Papineauville et à Hull. coin des rues Britannia et Albert.
Suivent les cours de Circuit à Hull, Papineauville et Aylmer, la cour Supérieure, la cour Criminelle, les cours Suprême et de l'Echiquier.
Hull, 21 déc. 1886.

ISRAEL DUMAIS,
Notaire Public, Agent de l'Assurance "New York Life,"
Bureau : 166 Rue Principal, Hull, P.Q.
S'occupe de placement d'argent et affaires en général.
Hull, 20 nov. 1886—1a

Paul T. C. Dumais
INGENIEUR DE LA CITÉ DE HULL, ARPENTEUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC
Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles.
Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau.
Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L.
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.
RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rochon et Champagne
AVOCATS
246 *Rue Principale, Hull*
A. Rochon. L. N. Champagne, L.L.D.

RESTAURANT FRANCAIS

C. L. BELIER, Prop're
68, rue Metcalfe, Ottawa.
Repas à toute heure. Les consommateurs peuvent compter sur toutes les primeurs de la saison. Une table d'hôte régulière pour le dîner sera tenue servie tous les jours de 6 hrs. p m., à 7.30 p m. HUITRES, UNE SPECIALITÉ ! HUITRES FRAICHES RECUES TOUS LES JOURS ! servies dans tous les genres. Essayez-les !
Les bals, les parties de noces ainsi que des dîners complets seront servis à court délai aux familles privées. Soupes, plats divers, salades, dindes désossés, pâté de gibier, gibiers de toutes description, gelées, charlotte russe, pouding glacés, glaces de toute sortes peuvent être obtenus sous le plus court delai.
Ottawa, 26 novembre 1885.—1 an.

AVIS AU PUBLIC

Si vous voulez acheter ou faire vendre un lot de terrain, une maison ou autres dépendances, adressez-vous à

A. B MacDonald
Encanteur et agent pour propriétés foncières, No. 111 rue Rideau. (Bloc Birkett)
N. B.— Ventes tous les matins, après-midi et soirs

Quelques uns des avantages DES CELEBRES AMERS INDIGENES,

—LE—

POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.

1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas les remplacer avec son argent. Avec un paquet de 25cts. on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois demiards.

2e Avantage—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, mais seulement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pissenlit, rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.

3e Avantage—On peut en prendre à volonté sans aucun danger.

4e Avantage—Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un puissant purificateur du sang.

5e Avantage—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sans égal.

AGREABLE POUR LES DAMES !
Articles de Modes donnés pour rien durant les Fêtes de
NOEL et du JOUR DE L'AN !
☞ L'Assortiment immense et varié d'articles de Modes et de fantaisie pour Dames, vendu à MOITIÉ PRIX.
Mlle A. McDonald
Magasin Parisien de Modes
521 RUE SUSSEX,
Quatrième porte de la rue York

PELLETERIES ! PELLETERIES.
L'HIVER EST ARRIVE !
GRAND ASSORTIMENT
— DE —
Capots en Fourrures, Casques, Gants, Mitaines,
POUR TOUS LES GOUTS ;
Collets de Manteaux, Manchons, garnitures en Loutre, etc., etc,
Pour Dames et Messieurs,
— CHEZ —
J. COTE,
12 . Rue Rideau

Pour garnir les Maisons,
Nous venons de recevoir un assortiment de
TAPIS de BRUXELLES
—ET DE—
TAPISSERIE
Voyez-les avant d'acheter.
Harris & Campbell,
RUE O'CONNOR.

Montres, Chaines, Colliers, Etc.,
VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE
$1. par semaine
—PAR—
Chevrier Freres
466, RUE SUSSEX.
Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres, miroirs, etc.,
vendus à la semaine par
CHEVRIER FRERES
N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons

VENANT D'ETRE RECUES
10,000
ROULEAUX DE TAPISSERIES
De tous genres et de tous prix.
Aussi, assortiment complet et varié de
Peintures, Huile, Mastic,
Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.
☞ Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance même de M. Philibert.
Une visite est sollicitée.
G PHILIBERT
PEINTRE.
208 RUE DALHOUSIE OTTAWA.

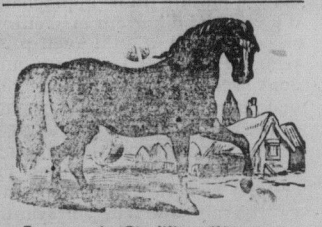
Collége International, Commercial
ET PREPARATOIRE.
INSTITUT D'EDUCATION
DE FRAWLEY.
Transporté au No. 474, Rue Sussex.
Ce collége bien connu pour le cours commercial qui s'y donne s'est ouvert MARDI, le 14 courant.
Je me suis associé pour le présent terme commercial du collége trois professeurs de haut mérite et le grandes capacités.
L'objet du collége est
1er—D'accorder la facilité d'apprendre rapidement aux jeunes élèves qui ne peuvent suivre le cours ordinaire des autres colléges ou académies.
2ème—De préparer les élèves pour le Service Civil et la Matriculation et de passer les examens comme Ingénieurs.
3ème—Pour donner l'avantage à ceux qui sont en retard dans leurs études, d'acquérir les connaissances dont ils ont été privés.
Il est de la plus haute importance que les élèves commencent à l'ouverture même des cours afin de subir avec succès les examens de Novembre, Janvier et Mai.
H. J. FRAWLEY, M. A.
N, B.—L'Institut s'est assuré les services du Professeur J A. GUIGNARD pour donner un cours de FRANÇAIS, embrassant la Grammaire, la Composition et la Littérature.
Les heures consacrées à l'étude sont :—
Matin . . . 9.30 à 12.00
Après-midi . . 2.30 à 5.30
Soir . . . . 7.30 à 10.00
Ottawa, 16 Sept. 1886—1a.

HOTEL RIENDEAU
TENU SUR LE PLAN
Européen et Américain,
64 Rue St. Gabriel, Montréal.
Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémisses de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.
On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.
JOS. RIENDEAU,
Propriétaire.

BARDEAUX !
M. G. A. Adam, de la Pointe Gatineau, informe ses amis et le public en général qu'il a en mains une grande quantité de Bardeaux en pin avec chanfrein et pleiné dans les côtés qu'il vendra à d'aussi bonne conditions que partout ailleurs. Les personnes qui désireraient acheter de bons bardeaux avec chanfrein y gagneront car ce qui donne de la valeur au bardeau offert en vente par M. Adam, c'est la manière dont il est chanfréné et la qualité du bois dont il est fait. M. Adam n'emploie pas les restes de son moulin pour confectionner son bardeau, mais le fait d'après le billot de bois solide. Avis aux connaisseurs ?
G. ADAM
Pointe Gatineau.
Ottawa, 29 Oct. 1886—6m.

MOUSTACHES !
La manière de faire croître une jolie moustache en quelques semaines sera donnée avec tous les détails particuliers en envoyant un timbre poste de 3 centins à
WILLIAM JONES.
Nos. 30 et 32 rue Steiner, Toronto, Ont.

CHEVELURE MAGNIFIQUE
Les dames qui enverront un timbre de poste de 3 centins recevront des instructions sur la manière de garder à leur cheveux leur couleur primitive, les empêcher de tomber et se garantir des maux de tête
Adressez :
WILLIAM JONES.
30 et 32, rue Steiner, Toronto, Ont.
Ottawa, 13 Sept. 1886—1an



Poudres de Condition d'Alexander
BOULES POUR les ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux
AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick
AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.
T. ALEXANDER.
N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez V LAPORTE, rue Rideau GOODALL & FILS, rue Wellington et DALGLISH & FRERE, rue Queen, ouest.

PORTRAITS
GRANDE REDUCTION
Photographies grandeur
CABINET
$2.00 par doz.
CHEZ
Dorion & Delorme
140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex
Coin de la rue Rideau.
OTTAWA.
P. S —Satisfaction garantie.

James R. Bowes
ARCHITECTE
Chambre 25,
SCOTISH ONTARIO CHAMBERS
RUE SPARKS.
Ottawa 9 juin 1886—1a

FERRONNERIES
Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez
McDOUGALL & CUZNER
Le nous ancien magasin de ce genre à Otta , établi en 1850, à l'enseigne de la
GROSSE TARRIERE,
Rue Sussex, et coin de la rue Duke,
CHAUDIERES, OTTAWA,
Et à MATTAWA, P.Q.
MCDOUGALL & CUZNER

CHEMIN DE FER
"CANADA ATLANTIC"
LA
VOIE LA PLUS COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et Ottawa à Boston et New-York, et tous les points à l'Est et au Sud.
☞ Les convois partiront de la gare de la rue Elgin comme suit :
TRAIN EXPRESS DE MONTREAL :
8.00 a.m. TRAIN EXPRESS se raccordant avec l'Express du Grand Tronc à Coteau pour l'Ouest et à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud-Est, arrivant là à **11.30 a m.**
4.50 p.m. TRAIN RAPIDE avec salle à dîner, arrivant à Montréal à **8.20 p.m.**, se raccordant avec les trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour l'Est.
Les convois arriveront à **12 30 p.m.** et **8.00 p.m.** de l'Est, se raccordant à la gare Bonaventure, Montréal, avec les trains de l'Est et du Sud. Char Palais Pullman sur les trains de Montréal.
Un train quittera la gare du chemin Richmond à **7.45 a.m.** et **4.35 p.m.** se raccordant avec les trains Express de Montréal.
Express de Boston et New-York via Rouse's Point.
1.20 p.m. Quittera Ottawa, gare de la rue Elgin, arrivant à Rouse's Point à **5.50 p m.** et se raccordant à cet endroit avec les trains du Vermont Central et Delaware et Hudson, pour l'Est et le Sud, arriveront à Boston à **7.49** et à New-York à **7.00** le lendemain matin.
Des chars dortoirs Pullman sont attachés aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New-York prendront les Pullman à St. Alban ou à Rouse's Point.
Les billets, les lits et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux stations.
E. J. CHAMBERLIN,
Surintendant Général.
PERCY R. TODD,
Agent général des passagers.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

Moins éperdues de douleur et d'épouvante les deux jeunes femmes eussent remarqué le bruit de l'escalier, craquant sous le poids d'un homme qui montait à pas muets....

Ce n'était pas un sauveur, car il ne se montra pas.

Mais fût-on venu aux appels désespérés de Mme Blanche, il était trop tard.

Marie Anne comprenait bien qu'il n'était plus d'espoir pour elle, et que c'était le froid de la mort qui peu à peu gagnait son cœur. Elle sentait que la vie lui échappait.

Aussi, quand Mme Blanche parut prête à s'élancer dehors pour courir chercher des secours elle la retînt d'un geste doux, et d'une voix éteinte :

Blanche !...murmura-t-elle.

L'empoisonneuse s'arrêta.

N'appelle plus, poursuivit Marie Anne, reprenant, elle aussi, le tutoiement d'autrefois, à quoi bon ! Reste, tiens-toi tranquille, que du moins je puisse finir en paix.... va, ce ne sera pas long !

Tais-toi ! ne parle pas ainsi ! Il ne faut pas, je ne veux pas que tu meures !.. Si tu mourais. grand Dieu !... quelle serait ma vie, après !

Marie Anne ne répondit pas.. Le poison poursuivait son œnvre de dissolution. Sa respiration sifflait dans sa gorge enflammée; sa langue, lorsqu'elle la remuait, lui causait dans la bouche l'affreuse sensation d'un fer rouge ; ses lèvres se tuméfiaient, et ses mains paralysées, inertes, n'obéissaient plus à sa volonté.

Mais l'horreur même de la situation rendit à Mme Blanche une lueur de raison.

Rien n'est perdu, s'écria-t-elle. C'est dans cette grande boîte-là, sur la table, que j'ai trouvé, que j'ai pris, — elle n'osa pas prononcer le mot : poison, — la poudre que j'ai versé dans la tasse. Tu sais quelle est cette poudre, tu dois connaître le remède....

Marie Anne secoua tristement la tête.

Rien ne peut plus me sauver, murmura-t-elle d'une voix à peine distincte, et entrecoupée de hoquets sinistres ; mais je ne me plains pas. Qui sait de quelle chutes la mort me préserve peut-être. Je ne regrette pas la vie. J'ai tant souffert depuis un an, j'ai subi tant d'humiliations, j'ai tant pleuré....La fatalité était sur moi !....

Elle eût, en ce moment, cet éclair de seconde vue qui illumine les agonisants. Le sens des événements éclata. Elle comprit qu'elle-même avait fait sa destinée, et qu'en acceptant le rôle de perfidie et de mensonge composé par son père, elle avait rendu possibles et comme préparé les mensonges, les perfidies, les crimes, les erreurs et les trompeuses apparences dont enfin elle était victime.

Sa paroles allait s'éteignant comme celle d'une personne qui s'assoupit, ses atroces douleurs faisaient trêve, tout s'apaisait en elle après tant d'agitations ; elle s'endormait, pour ainsi dire, dans les bras de la mort....

Elle s'abandonnait, quand une pensée jaillit de ses ténèbres, si terrible qu'elle lui arracha un cri :

Mon enfant....

Rassemblant en un effort surhumain tout ce que le poison lui laissait de volonté, d'énergie et de forces elle s'était redressée sur son fauteuil, le visage contracté par une une indicible angoisse....

Blanche !.. prononça-t-elle d'un accent bref dont on l'eût crue incapable, écoute-moi : c'est le secret de ma vie qu'il faut que je te dise.... personne ne le soupçonne.. J'ai un fils de Maurice... Hélas ! voici des mois que Maurice a disparu.. S'il était mort, que deviendrait notre fils !.. Blanche, tu vas me jurer, toi qui me tues, que tu me remplaceras près de mon enfant....

Mme Blanche était comme frappée de vertige.

Je jure !.. dit-elle, je jure..

Eh bien ! à ce prix, mais à ce prix seulement, je te pardonne ! Mais prends garde ! N'oublie pas que tu as juré !.. Blanche, Dieu permet parfois que les morts se vengent !.. Tu as juré, souviens-toi ! Mon fantôme ne t'accordera le sommeil qu'après que tu aura tenu ton serment....

Je me souviendrai, balbutia Mme Blanche, je me souviendrai. Mais.. ton enfant....

Ah.. j'ai eu peur.. Lâche créature que je suis, j'ai reculé devant la honte.... puis, Maurice commandait.. Je me suis séparée de mon enfant.. ta jalousie et ma mort sont le châtiment.. Pauvre être je l'ai livré à des étrangers.. Malheureuse que je suis.... malheureuse.. Ah ! c'est trop souffrir. Blanche, souviens-toi !..

Elle bégaya quelques mots encore, mais indistincts, incompréhensibles. ..

Mme Blanche, hors de soi, eut la force de lui prendre le bras, et de le secouer....

A qui as-tu confié ton enfant, répéta-t-elle, à qui ?....où ?.... Marie Anne....un mot encore, un seul, un nom, Marie Anne !

Les lèvres de l'infortunée s'agitèrent, mais sa gorge ne rendit qu'un râle sourd....

Elle s'était affaissée sur son fauteuil ; une convulsion suprême la tordit comme un lien à fagot, elle glissa sur le tapis et tomba tout de son long, sur le dos....

Marie Anne était morte....morte sans avoir pu prononcer le nom du vieux médecin de Vigano...

Elle était morte, et l'empoisonneuse terrifiée demeurait au milieu de la chambre, livide et plus raide qu'une statue, l'œil démesurément agrandi, le front moite d'une sueur glacée....

Toutes ses pensées turbillonnaient comme des feuilles au souffle furieux de l'ouragan ; il lui semblait que la folie —une folie comme celle de son père— envahissait son cerveau. Elle oubliait tout, elle s'oubliait ellemême, elle ne se rappelait plus qu'un hôte devait arriver à minuit, que l'heure volait, qu'elle allait être surprise si elle ne fuyait pas.

Mais l'homme qui était venu quand elle avait crié au secours veillait sur elle. Quand il vit que Marie Anne avait rendu le dernier soupir, il fit un peu de bruit contre la porte et allongea sa figure grimaçante.

Chupin !...balbutia Mme Blanche, rappelée au sentiment de la réalité.

En personne naturelle, répondit le vieux maraudeur. C'est une fière chance que vous avez !... Eh ! eh !....ça vous a trifouillé l'estomac, toute cette affaire.... Bast ! ça passera. Mais il s'agit de ne pas moisir ici, on peut venir....Allons, arrivez !....

(*A suivre.*)

Grande assemblée du Cercle Lafontaine vendredi, 24 décembre.

N'oubliez pas de venir visiter notre nouvel assortiment de photographies variées et des derniers styles ; amenez vos amis. C'est un plaisir pour nous de recevoir les visiteurs en tout temps et de leur faire voir nos articles,

TOPLEY, Photographe,
104, rue Sparks

Temps des présents

A cette occasion, ne manquez pas de faire une visite aux magasins de P. C. Guillaume, car là vous trouverez toutes sortes de jolis objets pour les étrennes, tels que livres d'histoires avec beaux couverts de luxe, albums couverts en peluche et en cuir de Russie ; objets de fantaisie de toute sorte, et jouets d'enfants, une grande variété ; aussi le plus grand choix de cartes avec inscriptions en français et en anglais

L'Eau St-Léon est le meilleur remède pour la Dipthérie. Procurez-vous en. J. B. C. DUNN, seul agent.

Le commerce local

Tous ceux qui pour le temps des fêtes ont besoin de bon cidre de pommes, d'oranges, de pommes, de bonbons et sucreries de toute sorte, en trouveront un assortiment complet en gros et en détail chez M. G. D. Séguin, rue Principale, Hull. Les commerçants en détail dans Hull et les environs trouveront tout ce dont ils ont besoin chez M. Séguin pour le temps des fêtes. Encouragez le commerce local.

21 déc.—8f.

Plusieurs orateurs porteront la parole vendredi au Cercle Lafontaine.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en pluche, et de canevas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE OU LE MOIS

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

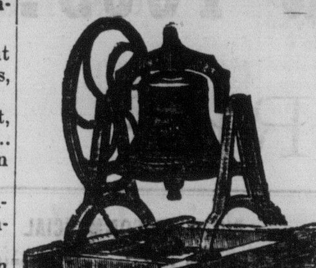
Venez me faire une visite,

Et vous vous épargnerez au moins de 10 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrai aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.

CHANTELOUP



MONTREAL, P. Q.

Fonderies de Cloches

POUR EGLISES.

SEULES OU EN CARILLONS,

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS,

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises. Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.

Ottawa, 16 Sept. 1886—1a.

$7,000

A prêter sur garanties hypothécaires.

Pour plus amples informations s'adresser à

MAGLOIRE LANGEVIN,
No. 96 rue Murray, Ottawa.

31 juillet 1886—6m

PROVINCE DE QUÉBEC }
District d'Ottawa }

COUR SUPERIEURE.

No. 136.

Dame Clotilde Brazeau du Township de Masham, dans le District d'Ottawa épouse d'Alfred Meunier, cultivateur du même lieu, dûment autorisée à ester en justice

Demanderesse.

vs

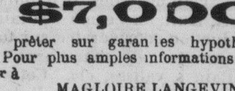
Le dit Alfred Meunier, cultivateur du même lieu

Défendeur.

Une action en séparation de corps et de biens a été instituée en cette cause le vingt six de novembre courant.

ROCHON et CHAMPAGNE,
Avocats de la Demanderesse.

Aylmer, 27 Novembre 1886



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap-Breton, Terreneuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais gréés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi par le train de 8.30 du matin.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du Fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à

E. KING, Agent de billets,
No. 27, rue Sparks, Ottawa

ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER,
Surintendant général

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B., 1er Dec., 1886. 1a

Vente à l'Encan !

Tous les soirs a 7 heures,

CHEZ

A. B. MACDONALD,

Salle d'Encan, No. 111 rue Rideau, Block Birkett.

Hardes faites, Chapeaux, Jerseys pour Dames, Livres, Montres, Horloges, Coutelleries, Argenteries, Harnais, Meubles de toutes sortes, Poêles à bois et à charbon, Lampes, Cadres, Gravures, etc., etc.

A. B. Macdonald,
Encanteur.

Ottawa, 29 octobre 1886—3m

Cinquante pour cent de moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!

Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Ecoles et Collèges.

RELIURE, PAPETERIE.

LES soussignés qui assistent aux principales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques des particuliers de grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix coûtant ordinaire. Tableaux, Livres et MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main et les revues seront livrés dans le plus

OU'AUX COLONIES

court délai. Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas Paiement par traite de banque ou mandat-poste à ordre.

J. MOSCRIPT, PYE et Cie.,

Relieurs Exportateurs, Papetiers, Editeurs

154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.

BONNE NOUVELLE DU PAYS!

Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite

Cinquante pour cent de moins

société) qui a acquis une grande expérience dans les différents besoins des dames et des messieurs à l'étranger et dans les colonies, agit comme agent général, et exécute avec économie et célérité les commissions qu'on lui confie, pour toute demande petite ou grande venant de l'Europe. Des correspondants dans toutes les parties.

Manufactures et patentes, aussi entreprises financières et commerciales placées sur le marché anglais. Honoraires payés d'avance £25 sterling. Parentés recherchées.

Epargnez du temps, des peines et des dépenses, en communiquant avec M. Pye, 154 rue West Regent, Glasgow.

Une remise sera dans tous les cas accompagnée d'instructions.

Ottawa, 16 Novembre 1886—3m.

Marchandises Sèches

Payables à la Semaine.

Walker Bros & Cie

165 RUE SPARKS.

Allez visiter leur STOCK de couvertes, couvre-pieds, tapis, prelart, Etc., Etc.

Les effets sont livrés immédiatement.

Ce magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa.

HENRI MASSE

EPICIER et BOUCHER

COIN DES RUES

Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épiceries de premier choix, et à mon étal des viandes de première qualité et des plus fraîches.

Ordres exécutés avec promptitude, Effets livrés à domicile.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

ENTRE

Ottawa, Quebec

ET MONTREAL.

TABLEAU DES HRS.	Express Direct	Express local.	Express local.	Express du soir.
Laisse Ottawa....	a.m. 4 48	a.m. 8 25	p.m. 4 20	p.m. 5 32
Arr. à Montréal..	a.m 8 20	p.m. 12 35	p.m. 8 30	p.m 9 00
Arr. à Québec....	p.m 2 20	....	a.m. 6 30	a.m 6 30
Laisse Québec....	p.m. 10 00	p.m. 10 00	....	p.m. 2 30
Laisse Montréal.	a.m. 9 00	a.m. 7 15	p.m. 6 00	p.m. 8 00
Arrive à Ottawa	p.m. 12 23	a.m. 11 35	p.m. 10 15	a.m. 11 35

D'ELEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

BRANCHE D'AYLMER :

Les trains quitte Hull pour Aylmer à 9.09 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 10.10 p.m.

Arrive d'Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m., 4.05 p.m., et 8.20 p.m.

SECTION St. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa

Gare Union)...... 7 00 a.m. 2 00 p.m.
Arr. à Prescott..... 9 45 a.m. 4 05 p.m.
Laisse Prescott.... 7 00 a.m. 2 05 p.m.
Arr. à Ottawa.....10 00 a.m. 4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains,

La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :

L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" " Arr. à Toronto à 9.50 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.45 pm
" " Arr. à Toronto à 8.30 am
" du jour quitte Toronto à 8.30 am
" " Arr. à Ottawa à 5.00 pm
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" " Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dortoirs somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS

D. McNICOLL
Agent général des passagers.

J. E. PARKER,
Agent de Billet.

W. WHYTE
Surintendant-général

W. C. VANHORNE
Vice-Président

C. STRATTON

Marchand d'Epiceries

EN GROS ET EN DETAIL

COIN DES RUES

Dalhousie et St Patrick

OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épiceries de premier choix des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

« Aucune préparation n'est supérieure au *Quina Anti-Diabétique Rocher.* » (*Gazette des Hôpitaux.*) Dr DELMIS, le 7 novembre 1882.

ANTI-DIABÉTIQUE ROCHER

Le plus puissant tonique et reconstituant.

Préparation spéciale et souveraine contre le **DIABÈTE** (*Glycosurie, Albuminurie, Azoturie, Phosphaturie, etc.*) et toutes les nombreuses maladies qui agissent sur la **nutrition** et qui amènent à leur suite l'**affaiblissement des forces, l'exaltation ou la diminution de la sensibilité.**

D'un goût agréable, d'une conservation indéfinie, aucun médicament ne lui est comparable dans l'**Anémie, Convalescences lentes ou difficiles, Fièvres et suites de Fièvres,** de quelque nature qu'elles soient, **Cachexie, Epuisement** par les excès de travail ou de plaisir, **Maladies de langueur,** Dégoût des aliments, **Marasme et Consomption,** etc., etc.

Se supporte mieux et agit plus vite que l'huile de foie de morue chez les **Enfants faibles, rachitiques ou scrofuleux.**

(VOIR TRAVAUX SPÉCIAUX DU PROFESSEUR JACCOUD.)

AVIS TRÈS IMPORTANT

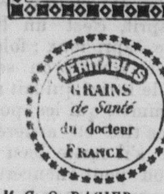
*Demander gratuitement chez tous les Pharmaciens-Dépositaires l'***ÉTUDE** *intéressante qui indique les* **Variétés, Causes, Symptômes** *et tristes* **Conséquences du DIABETE,** *que toute personne soucieuse de sa santé doit lire avec grande attention.*

Eviter les Contrefaçons, exiger la marque R. F. et sur chaque flacon le timbre de garantie de l'UNION des FABRICANTS.

ROCHER, *Pharmacien (anciennement rue Perrée), actuellement 112, rue de Turenne,* **PARIS**

A Québec : **Dr Ed. MORIN & Cie.**— *A Montréal :* **LAVIOLETTE & NELSON**

ET DANS TOUTES LES PHARMACIES DU CANADA.



APERITIFS, STOMACHIQUES, PURGATIFS & DEPURATIFS

Ils guérissent et préviennent les maladies qui se rattachent à l'**ENGORGEMENT des INTESTINS,** telles que *Manque d'appétit, Migraine, Constipation, Amas de Bile, Congestions du Foie, du Poumon et du Cerveau,* etc.

TRES IMITES ET CONTREFAITS

Exiger l'étiquette ci-jointe en 4 couleurs, avec le mot VÉRITABLES.

1f 50 la 1/2 boîte (50 grains)—3 fr. la boîte (105 grains) Notice dans chaque boîte

Québec : Dr Ed. MORIN & Cie;—**Montréal :** LAVIOLETTE & NELSON

ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

M. C. O. DACIER a ces médecines en dépôt à sa pharmacie, 517 rue Sussex

Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris

QUINIUM LABARRAQUE

Ce VIN est le Tonique par excellence, fortifie les épuisés par la maladie ou les excès.

Autorisé par Arrêt ministériel

QUINIUM LABARRAQUE

Ce VIN fortifie les Estomacs délicats, augmente l'appétit, facilite la digestion.

Médailles d'Or Expositions de Paris Sydney Melbourne

QUINIUM LABARRAQUE

Ce VIN agit merveilleusement contre l'Anémie, la Chlorose, les Pertes blanches.

FABRICATION :

Mn L. FRERE, 19, r. Jacob, PARIS

DIGESTIONS ARTIFICIELLES

VIN

BI-DIGESTIF DE

CHASSAING

à la

PEPSINE ET DIASTASE

Agents naturels et indispensables de la DIGESTION

15 ans de succès

contre les

DIGESTIONS DIFFICILES OU INCOMPLÈTES
MAUX D'ESTOMAC,
DYSPEPSIES, GASTRALGIES,
PERTE DE L'APPÉTIT ET DES FORCES,
AMAIGRISSEMENT, CONSOMPTION,
CONVALESCENCES LENTES, VOMISSEMENTS,
ETC., ETC.

Paris, 6, Avenue Victoria
et chez tous les Pharmaciens.

Dépots dans toutes les bonnes Pharmacies du Canada.

M. C. O. Dacier a ces médecines en dépôt à sa pharmacie, 517 *rue Sussex*

Thomas Leblanc,

TAILLEUR

vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M A. D. Richard, rue Sussex.

Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.

N. B.—Hardes fines une spécialité

EST-CE BIEN LE

"New Williams"

la machine à coudre dont on fait tant d'éloges et qui a assez de force pour coudre le cuir?

Oui, car j'ai cousu TROIS DOUBLES DE CUIR avec, et je puis faire maintenant des OUVRAGES DELICATS tout aussi bien.

Faites-en l'essai.

C. McDIARMID,
163, rue Sparks.

AVIS

Le département du Revenu de l'Intérieur recevra des soumissions jusqu'à lundi le 3 janvier 1887, de la part de personnes désireuses de louer le privilège de la traverse de la rivière Ottawa entre Fitzroy, dans le comté de Carleton, dans la Province d'Ontario, et Onslow, dans le comté de Pontiac, dans la Province de Québec, en conformité avec les termes et conditions des Règlements à cet effet, dont copie peuvent être obtenues au département du Revenu de l'Intérieur à Ottawa.

Chaque soumission doit spécifier le montant que le soumissionnaire consent à payer par année pour le privilège ci-dessus, lequel montant sera payable d'avance, les conditions du contrat étant pour cinq années depuis le 1er mai 1887.

Chaque soumission doit être accompagnée par un chèque accepté par une des banques autorisées faisant affaire à Ottawa, pour la moitié du montant offert par année dans la soumission. Ce montant sera porté au crédit de la première année de loyer si la soumission est acceptée, et tous les autres chèques seront remis excepté dans le cas ou le soumissionnaire refuserait de remplir la soumission, dans tel cas aucune remise ne sera faite.

Toutes communications doivent être adressées au soussigné et porter à l'endos de l'enveloppe les mots : "Soumissions pour la Traverse du Quyon."

Wm. HIMSWORTH
Secrétaire.

Département du Revenu de l'Interieur, 14 déc. 1886.

L'EAU Minérale St-LEON

Devient au Canada la médecine la plus populaire.

Un autre témoignage important

Pictou, N.-E., 19 août 1886

F. WYATT FRASER, Ecr.,
Agent Général pour l'Eau St-Léon,
Nouvelle-Ecosse.

Cher monsieur,

Depuis trois ans, je souffrais de la dyspepsie et des bronches ; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON. J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie et des bronches.

Avec respect, votre, etc.,

P. L. LeMAISTRE,
Capitaine du vapeur *Beaver.*

J. B. C. DUNN,
Seul Agent dans Ottawa,
198 et 200 Rue Dalhousie.
24 sept. 1886.

R. LAPIERRE

Tailleur

113—RUE RIDEAU—113

Rideau House

Portes voisine de M. Thos Birkett
OTTAWA

M. Lapierre désire informer ses amis et anciennes pratiques qu'il vient de réouvrir sa boutique de tailleur à l'endroit ci-haut, magasin de M. A. Blais où il donnera satisfaction à tous.

Ottawa 18 déc. 1886—1m.

ON DEMANDE à emprunter de $1,000 à $2,000 sur bonnes garanties. S'adresser per lettre à A. B. C., bureau du "Canada." Ottawa

Magasin de Modes.

ARTICLES DE FANTAISIE

A MOITIE PRIX.

GRANDS AVANTAGES POUR TOUS!!

AU

No. 39. RUE SPARKS.

SUR QUOI ?

Je me suis souvent demandé pourquoi en dépit des preuves les plus irrécusables, nous ne voulions presque jamais admettre que nous étions faillibles. Pourtant nous avons bien des raisons pour croire à la faiblesse de nos lumières et en distinguer les mauvais côtés, car combien de fois, quand nous sommes seuls, loin des yeux moqueurs des amis, les tyrans qu'on respecte, nous nous faisons des réprimandes sévères et méritées, sur nos étourderies, nos distractions, nos divagations.

L'homme, même le plus sincère et le plus loyal ne se rend qu'avec une extrême difficulté et toujours avec répugnance lorsqu'on lui fait voir clairement les travers de son jugement et le peu de finesse de son goût. L'orgueil, c'est comme une monomanie, c'est une marotte toute particulière : On est orgueilleux comme on est gourmet ; la femme pour un ruban ou un sous-lieutenant à la dernière mode, le gastronome pour une soupe, une perdrix, un gigot.

Pourquoi ne pas nous vaincre une fois pour toutes. Nous ne pouvons pas éternellement dire bien, aller droit, et voir clair. On sent bien quand on descend chez ce particulier qui s'appelle soi-même, que cette pauvre nature humaine n'est pas équilibrée ponderée, balancée, ses caprices, ses exigences laissent une impression trop forte sur notre pauvre raison, pour que nous ne réfléchissions pas à certains moments que nous sommes l'instrument passif d'un mobile qui nous commande impérieusement.

Avec quels ménagements n'examinons-nous pas tout ce qui touche et se rapporte à nos bévues ? ce n'est jamais la poutre qui nous crève l'œil, mais bien plutôt la paille du voisin que nous raisonnons de prime abord. La présence d'esprit que nous possédons, quand il s'agit d'écheniller un autre, frappe d'admiration, les plus indifférents, quand ils ne sont pas frappés autrement par notre désapprobation. Quelle perspicacité, quelle clairvoyance chacun de nous trouve à sa disposition, au moment de se prononcer sur ce qui vient du dehors. Alors on mesure tout à notre aune, on étend le patient, j'oserais dire sur une sorte de lit Cacus, pour le mutiler, la raccourcir, pour lui donner la mesure exacte de notre toise et de notre aune.

Comme notre mécanisme intellectuel n'est pas une combinaison qui reçoit toutes les secousses sans se révolter, c'est quand il nous faut rétrograder que les explosions sont plus dangereuses et les chocs plus violents. L'architecture subtile de l'homme, c'est un coffre de sûreté qui ne peut s'ouvrir que par celui là seul qui en connaît le secret. Savants, observateurs, philosophes, psychologistes ne voient pas plus clair que des taupes, lorsqu'ils posent des règles ou créent des systèmes pour prouver leurs visions, car quand on raisonne par induction on peut s'attendre très souvent à de sérieuses et amères déceptions. L'esprit, c'est un lutin rétif, bizarre, capricieux ; folâtre, badin, naif, et quand on songe que c'est là le levier qui fait marcher les hommes, qui les pousse en avant, les tire en arrière, on se demande, s'il existe bien des règles, si l'on peut énoncer des principes pour comprendre cette cause impalpable et indéterminée.

Demandez à l'homme qui a fait une chose toute sa vie, il l'a toujours bien faite, et finit un jour, par négligence, par distraction, par oubli, à faire tout le contraire de ce qu'il a pratiqué et exécuté jusqu'à ce jour. Aura-t-il une raison suffisante et motivée, trouvera-t-il une explication plausible et acceptable, touchant sa conduite ? Non, il ne le pourra pas, quand bien même il chercherait partout et longtemps jamais il n'arrivera à vous expliquer logiquement pourquoi un tel jour, une telle heure, il n'a pas accompli, comme d'habitude une action qu'il accomplissait depuis bien des années avec une régularité méthodique et précise.

Toutes les modifications, les changements de notre conduite ont certainement leur source dans une impulsion quelconque, mais la difficulté, c'est de trouver le fil imperceptible qui donne la vie et l'action à tout cela. On a cherché à expliquer de toutes les manières les actions les plus étonnantes et les plus déraisonnables des hommes, et la plupart du temps, on constate presque invariablement, que les explications données par ceux qui prétendent tout comprendre, étaient plus obscures, et plus intraduisibles que les choses mêmes qu'ils voulaient éclaircir. C'est comme un grand livre qu'on lirait sans qu'il eût un signet pour nous aider et nous guider dans nos recherches et nos observations.

Voilà bien notre faible, notre défaut de cuirasse, notre tic incurable, celui de vouloir rendre compte de tout suivant le prisme et la vision de notre pauvre imagination qui reflète tant de choses diverses et étranges. Le foyer de notre esprit, c'est un grand miroir, qui paraît très clair tant que l'objet est devant lui, mais qui s'embrouille et se distrait si l'apparition cesse un instant de se montrer. Ce qui cause cette exagération de nos petits moyens appliqués aux grandes choses, ce qui provoque chez nous cet entêtement de tout contrôler, est une espèce de clairvoyance qui nous rend ridicules, et la plupart du temps si nous étions moins aventureux et moins perspicaces, nous serions, par le seul fait, beaucoup moins visionnaires et beaucoup moins obscurs.

On a souvent cru que nos habitudes, quelles qu'elles fussent tenaient à une fatale et impérieuse nécessité. Pourtant nous rencontrons tous les jours des gens qui ont réussi à contrôler des habitudes acquises et entretenues depuis bien des années par le seul effort de leur volonté et de leur indomptable énergie. Alors donc pourquoi vouloir réduire nos actions les plus ordinaires et les plus importantes, à certains calculs mathématiques qui ne plus feraient de l'homme qu'un être inerte, recevant son mouvement et son souffle d'une machine électrique placée dans un lieu inconnu. Beaucoup de personnes qui voient ces grands raisonneurs, admirent très souvent une certaine sorte de logique que l'on pourrait facilement appeler de la déraison, de la démence du ratiocinage.

Juste au moment où je termine cette phrase, un curieux qui a voulu voir ce que j'écrivais m'a forcé de vous livrer cette métaphysique sur de grandes et sublimes choses.

Arrivé à la phrase ci-dessus, j'entends le curieux qui m'avait suivi du commencement jusqu'à la fin de cet article, m'interrompre en disant qu'il n'a pas compris le commencement de toute cette prose apocalyptique et que par dessus tout, jamais de sa vie il ne peut prévoir où je veux aboutir avec tout cela, enfin qu'il ne comprend pas un traître mot.

Jugez de son étonnement, quand je lui ai dit que moi non plus je ne comprenais rien là-dedans, mais que je voulais tout simplement l'embêter ; il paraît que j ai probablement réussi.

NAPOLEON CHAMPAGNE.

Libre Echange.

La réduction du revenu et l'abolition des timbres sur les médecines brevetées ont grandement bénéficié aux acheteurs tout en soulageant les fabricants. Ceci est surtout le cas avec les préparations *Green's August Flower* et *Boschee's German Syrup*, car la réduction de 36cts par 3oz a été employée pour augmenter la capacité des bouteilles contenant ces remèdes, donnant ainsi un cinquième de médecines de plus dans les bouteilles à 75cts. Le *August Flower* pour la Dyspepsie et affections du foie, et le *German Syrup* pour les rhumes et troubles des poumons, ont peut-être la plus forte vogue d'aucune médecine dans ce monde. L'avantage de plus grandes bouteilles sera apprécié par les malades dans chaque ville ou village du monde civilisé. Les bouteilles échantillons à 10cts sont les mêmes.

La Vieille France n'oublie jamais les enfants de ses enfants ; lors même qu'ils sont éloignés d'elle, elle éprouve un vrai bonheur de pouvoir les reconnaître, par leur fidèlité aux traditions de leurs pères : Dieu et nos droits.

Montres, Bijouteries, Joncs de mariage etc, en tous genres, à 50 pour 100 de rabais et garantis tels que représentés sinon l'argent vous sera remis. Chez H. Norez, No 30 rue Rideau, près du pont des Sapeurs.

Bargains à commencer d'aujourd'hui.

Le 21 août 1886.

Nouveautés dans les étoffes à robes chez P. Rochon.

BULLETIN COMMERCIAL

Cashemires tout laine à 20 centins chez P. Rochon.

Allez chez Chevrier Frères pour vos encadrages—Le seul magasin où ils seront faits au prix coûtant—466 rue Sussex.

Profitez-en

En conséquence de la diminution des affaires occasionnée par la fermeture des scieries et de la navigation, conséquence aussi d'une trop grande quantité de stock, M. T. St Jean, marchand de chaussures, coin des rues Britannia et Albert, Hull, a décidé de faire une réduction considérable sur tout son assortiment de chaussures, gants, mitaines, valises, etc. Cette réduction se continuera jusqu'à la fin du mois, mais que tous ceux qui ont besoin de faire des achats s'empressent de le faire à bonne heure, car il y a toujours plus de choix et de chance d'avoir un bon bargain. M. St Jean a un assortiment complet de chaussures pour enfants, en cuir et caoutchouc. Qu'on lui fasse une visite. 10 déc—3s.

Vous pouvez toujours avoir de bonnes marchandises à meilleur marché que partout ailleurs au magasin de P. Rochon.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffraut ; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous et demandez le "*Sirop Calmant de Madame Winslow*," et n'en prenez pas d'autre sorte.

Que peut faire le vrai merite ?

Les mérites sans précédents du *Sirop Allemand de Boschee* durant ces dernières années ont étonné le monde entier. C'est sans nul doute le plus sûr et le meilleur remède encore découvert pour guérir radicalement la Toux, les Rhumes, et les affections des poumons les plus sérieuses. Il agit d'après un principe tout différent des autres préparations prescrites par les médecins et n'enlève pas le Rhume seulement tout en laissant la maladie dans le système ; au contraire, ce remède enlève la cause du mal, guérit les parties affectées et laisse le corps entier dans une condition de santé parfaite.

Une bouteille gardée dans la maison pour usage lorsque vient la maladie exemptera beaucoup de frais de médecins et préservera d'une longue maladie. Un essai convaincra de ces faits. Il est vendu par tous les droguistes et marchands généraux du monde entier Prix, 75 centins la grande bouteille.

Ottawa 25 Oct. 1885—1an.

Résultat—En prenant régulièrement les "Amers Indigènes" vous sentez votre sang se purifier et s'enrichir, la digestion devenir facile et tout le système prendre une vigueur inaccoutumée. Le résultat c'est la santé.

Vivons bien, nous mourrons oras !

J. A. POMINVILLE,

BOUCHER,

Etal No. 14,

Marché By,

OTTAWA.

On trouvera constamment a cet etal un assortiment complet de toutes les sortes de viandes de premiere qualite. On ne devra pas manquer d'aller faire une visite a cet etal ou l'on sera servi en tout temps avec la satisfaction desirable

Venez et jugez par vous mêmes !

J. A. POMINVILLE,

BOUCHER.

VAISSELLE! VERRERIES!

THOMAS KELLY

No. 14 et 16

Marché By,

OTTAWA.

Poeles, Ferblanteries,

Vaisselles, Verreries,

ARTICLES DE FANTAISIE

POUR CADEAUX,

Jouets d'enfants,

Etc., Etc., Etc.,

A meilleur Marché

que partout ailleurs.

TUYAUX A $1.00

la douzaine de feuilles.

Venez faire une visite.

S. ROGERS et FILS

Entrepreneurs de Pompes Funèbres

15, rue St. NICHOLAS,

OTTAWA.

—:o:—

☞ RESIDENCE AU-DESSUS DU MAGASIN. ☜

Connections par Téléphone.

Tous ordres remplis avec promptitude et à de bonnes conditions.

LES POELES DE SMART

Sont les Meilleurs

Toutes descriptions de Poeles et Fournaises constamment en vente aux Entrepots de Variete et aux Salles de Fourniture de Maison,

532 et 534 RUE SUSSEX, OTTAWA

JOSEPH BOYDEN

5c 10c 25c et $1.00.

MAGASIN MERVEILLEUX,

151 et 153, rue Sparks,

coin d'O'Connor,

OTTAWA.

—:o:—

Nous désirons attirer l'attention du public sur notre assortiment complet de Cadeaux pour NOEL et le JOUR de L'AN qui est maintenant en Exhibition.
Il comprend :

ALBUMS, AUTOGRAPHES,
STATUETTES, ORNEMENTS EN VERRE,
ARTICLES EN PELUCHE, VELOURS, Etc.,
BOITES A MOUCHOIRS, A TOILETTE,
A OUVRAGE, CARTES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN (Anglais et Français.)

☞ Nous sollicitons une large part de votre patronage durant cette saison.

K. R. WHEELER,

MAGASIN MERVEILLEUX,

151 et 153 rue Sparks.

1886 SAISON D'HIVER 1887

JOS. COTÉ

128, RUE RIDEAU,

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER DE

Chapeaux et de Pelleteries.

Tient constamment en mains un grand assortiment de MANTEAUX POUR DAMES, en Seal Skin, Mouton de Perse, Rockaran, Astracan, etc. Aussi Manteaux doublés en Pelleteries.
CAPOTS POUR HOMMES, en Moutons de Perse, Rockaran, Castor piqué, Astracan, Chats sauvages, Loup de Sibérie, etc.
CASQUES POUR DAMES ET MESSIEURS en toutes pelleteries et de dernières modes.

MANCHONS, COLLERETTES, CAPOTTES et BORDURES en PELLETERIES.

—AUSSI—

Gants, Mitaines, Mocassins, Raquettes.

Robes de Buffles et de Fantaisie.

Une visite est sollicitée !

JOS. COTE.

Aux Electeurs

—DU—

Quartier d'Ottawa

Mesdames et Messieurs,

Cédant à la demande d'un grand nombre d'électeurs du Quartier Ottawa, j'ai consenti à me laisser porter Candidat à la charge d'Echevin pour ce Quartier.

Je puis assurer mes amis et tous ceux qui me supporteront, que si je suis élu, je ferai mon possible pour promouvoir les intérêts des résidents de mon Quartier et que je profiterai de ma position pour rendre service à mes compatriotes.

J'ose espérer que dans cette élection je serai supporté par tous ceux qui ont à cœur les intérêts de la ville et du Quartier Ottawa en particulier.

Votre obéissant serviteur,

Geo. PHILIBERT.

FRUITS !

HUITRES !

POISSONS !

Wm. Borthwick,

120, 124 RUE RIDEAU,

OTTAWA.

ASSORTIMENT VARIÉ

—DE—

FRUITS

de toute sorte en leur saison.

Dépot d'Eau Minérale de

St. LEON

DE PREMIERE QUALITÉ.

Service ponctuel et satisfaction garantie, quant à la qualité des articles.

WM. BORTHWICK,

120, 124 rue RIDEAU,

OTTAWA.

"ROYAL STUDIO"

98, rue WELLINGTON,

(En face la Chambre des Communes)

OTTAWA.

☞ Le meilleur Atelier photographique du Canada.

PORTRAITS DE TOUS GENRES

agrandis, coloris et pris dans les derniers goûts d'après un procédé nouveau et instantané.

Assortiment considérable

— DE—

VUES DE TOUTES SORTES,

STATUETTES,

ALBUMS,

Curiosités Indiennes et autres articles d'Art.

N'OUBLIEZ-PAS

De venir faire visite à nos salles où le Public est toujours admis avec plaisir.

"Royal Studio"

JAMES ASHFIELD,

PROPRIETAIRE.

SHEY-POO

La Chine est bien loin, et cependant quand jaillit hors du fourreau le glaive de la France, fût-ce en Chine, aux limites de l'Orient, la distance ne peut empêcher le monde d'apercevoir la lueur que jette cette grande épée.

Je sais qu'il est ici des cœurs qui battent toujours plus vite quand sonne le clairon français, et je veux redire aux Français du Canada, un fait d'armes de leurs frères de France.

Il y a quelque temps, M le capitaine Deville lisait devant moi le rapport que faisait à son chef le commandant d'une expédition envoyée contre deux vaisseaux Chinois dans le Port de Shey-poo.

Ce rapport, modèle de style officiel, rempli de termes techniques, ne laissait passer ni un commentaire, ni une appréciation, ni le plus petit bout de ce qu'on appelle des phrases.

J'ai cru pouvoir intéresser en redisant ce récit. Je n'ose pas espérer y mettre de la phrase, mais, au moins, j'en veux écarter tout ce qui est trop *terme de métier.*

—

L'amiral Courbet, l'héroique marin, dont la France vient de pleurer la perte, était à la poursuite d'une escadre de cinq vaisseaux chinois.

Deux de ces navires s'étaient réfugiés dans la baie de Sheipoo. C'étaient : la frégate le Yu Yuen et la corvette le Tcheng-King. L'amiral bloqua la baie et donna l'ordre de détruire les vaisseaux.

On avait apporté de France deux canots torpilleurs à vapeur. Ils furent armés le 14 février 1885.

Ces engins de destruction étaient en fer. Ils étaient disposés pour recevoir une carapace de tôle, ou armure, destinée à protéger les hommes de l'équipage. Les machines étaient dites *silencieuses*, elles étaient censées agir sans bruit et ne point causer de secousses, mais c'était encore une de ces merveilleuses inventions qu'on voit surgir à la veille d'une entrée en campagne, et qui n'ont d'autres résultats pratiques que.... les profits du fournisseur.

A l'épreuve on trouva que ces canots ne pouvaient supporter le poids de la carapace trop lourde, il fallut la remplacer par des toiles peintes ; que les machines faisaient un affreux bruit de ferraille, de plus, chaque tour de l'hélice ébranlait la charpente à la démolir.

Ces canots étaient peints en noir pour les dérober à la vue de l'ennemi et leur avant portait une hampe mobile longue d'environ quinze pieds, au bout de laquelle on fixait la torpille reliée par des fils à une pile électrique qui devait déterminer l'explosion,

A minuit du 14 février, les deux canots partirent du *Bayard*, le vaisseau où était l'amiral Courbet. Ils étaient guidés par une chaloupe vedette et par une baleinière de la flotte.

Les voyez-vous dans la nuit sombre, ces héros dévoués : allant vers l'inconnu, ne sachant pas s'ils allaient trouver le succès, mais presque sûrs de rencontrer la mort.

La vedette avait fait une reconnaissance dans l'après-midi, et avait vu le *Yu-Yuen*, mais, quand on arriva, le vaisseau avait changé de place et il fallut le chercher.

On constata bientôt que la couleur noire des canots, au lieu de les rendre invisibles, les faisait trancher nettement sur le flot bleu, tandis que la vedette peinte en gris se dérobait si bien que bientôt les canots la perdirent de vue.

Le canot No 2, commandé par M. Gourdon, capitaine de frégate, devait attaquer le *Yu-Yuen*. M. Dubosc, lieutenant de vaisseau, à bord du canot No 1 était chargé de la corvette.

Suivons d'abord le canot No 2.

M. Gourdon aperçut sur la terre une masse noire ayant l'apparence d'un grand bâtiment.

Il poussa de l'avant, longeant la côte, mais par le temps couvert et la nouvelle lune, le noir du canot se détacha trop vivement et des coups de fusils le suivirent de la terre.

Les marins du canot, disciplinés comme le sont les vrais matelots français, suivirent à la lettre les instructions de l'amiral: pas un mot à bord, chacun était à son poste, attentif à la manœuvre.

On approche lentement jusqu'à 150 verges, puis, rendu là, on part à grande vitesse.

La machine fait un bruit épouvantable. On voit de longues flammes sortir des flancs du navire chinois, mais le commandant, étourdi par le son de ferraille de sa machine *silencieuse* ne peut exactement se rendre compte de ce que sont ces jets de feu ; cependant il conjecture que ce sont les canons Nordenfelt qui entrent en jeu.

Au moment où la hampe va toucher la frégate, le commandant donne l'ordre : "En arrière !" A l'instant la torpille éclate. Malgré son tonnerre, on entend un cri.... une balle ennemie vient de tuer un homme.

"En arrière, plus vite !"

Mais le canot ne recule pas. Un accident se produit dans la machine, la vapeur s'échappe. Et les chinois tirent toujours.

On bouche le trou avec une bayonnette pendant qu'on confectionne un bouchon de bois.

Le désastre réparé, le canot n'obéit pas encore. On découvre que la hampe est engagée dans le bois de la frégate.

Le quartier-maître Roullier monte sur l'avant du canot pour déborder avec les pieds. Un chinois se moutre au sabord pour l'en empêcher ; Roullier, un homme solide, lui allonge un formidable coup de poing qui le renvoie dans l'intérieur du navire.

Malgré tout, le canot tient toujours et les chinois ne cessent pas de tirer. On est obligé de mettre la hache.

Enfin le canot se dégage et recule à toute vitesse, au moment où l'on voit passer l'autre canot qui s'avance pour l'attaque.

Pendant quelques moments le feu de l'artillerie du bord permet de suivre la manœuvre du second canot, puis la frégate s'incline, probablement sous l'effet de l'explosion de la torpille.

Les deux canots se rejoignirent et quand on put causer, le commandant apprit les détails de l'expédition sous les ordres de M. Dubosc.

P. J. UBALDE BAUDRY.

(*A continuer.*)

UNE FIERE PEUR

Le prote de l'établissement demande à grands cris : "de la copie pour le numéro double." Les typos, animés d'une noble émulation qu'ils tiennent de leur patron Gutemberg, dévorent les feuillets de copie qui leur tombent sous la main. Malgré que ce soit aujourd'hui jour d'abstinence—la veille de la plus grande fête de la Chrétienté—je ne tiens nullement à pousser l'amour des combles jusqu'à leur imposer le jûne du travail ; je sais qu'ils m'en voudraient, et l'on n'ignore pas ce qu'il en coûte d'être l'ennemi des enfants de la casse, eux qui ont toujours en mains le *caractère* d'autrui !.....

—De la copie ! me crie de nouveau une voix suppliante et impérieuse. Cette fois il n'y a plus à reculer ; il faut s'exécuter, coûte que coûte.

Je scrute les années écoulées ; je laisse libre cours à mes souvenirs de jeunesse, et tout à coup, une aventure de la vie de collège, cette époque de notre vie si fertile en tours de toutes sortes dont quelques camarades trop bons sont ordinairement les dupes, me revient en mémoire.

∴

Nous étions élèves du séminaire de Québec, et externes, ce qui nous donnait plus d'avantage pour mettre à exécution nos projet pernicieux.

Un compagnon intime de nos jeux et de nos exploits, F... s'était emmouraché d'une fort jolie fille de notre localité,—chose bien pardonnable, avouons-le,—mais, soit par jalousie, soit pour autre cause, nous l'avions pris en grippe depuis qu'il nous laissait régulièrement trois fois par semaine, les mardis, jeudis et dimanches, pour aller passer la soirée auprès de l'objet de sa flamme.

L'occasion nous fut propice, car le hasard, se mettant de la partie, nous donna bientôt le moyen de faire cesser les promenades sentimentales de l'ami F...

Disons avant d'aller plus loin, qu'il était peureux comme un enfant et que le moindre bruit, le soir, le faisait trembler comme une feuille ; or, comme il demeurait à quelques pas seulement de l'ancien cimetière, remplacé aujourd'hui par la rue Hamel, c'était toujours en frissonnant qu'il passait devant le mur du champ de repos.

Un soir que, comme d'habitude, F.... était allé passer la soirée chez sa *blonde*, nous résolûmes de lui causer une bonne peur.

A l'heure où d'ordinaire il passait près du cimetière, l'un de nous, à la faveur de l'obscurité, se mit en embuscade sur le mur, guettant l'arrivée de l'amoureux qui ne tarda pas à apparaître au bout de la rue, fredonnant un couplet, et paraissant avoir passé une agréable soirée.

Au moment de son arrivée près de l'endroit où se tenait notre ami, celui-ci se pencha tout à coup et, avec une adresse étonnante, il enleva le chapeau du pauvre F....

∴

La scène qui suivit est plus facile à imaginer qu'à décrire. Il suffit d'ajouter que notre camarade poussa un cri étouffé, se mit à battre l'air de ses bras, tourna sur lui-même, et roula sans connaissance sur le trottoir.

C'est à ce moment que nous comprîmes toute la folie de l'acte que nous venions de commettre; cependant il ne fallait pas laisser ainsi sans secours notre malheureux ami. Deux d'entre nous, les plus hardis, se décidèrent à le transporter chez lui, bien résolus à expliquer par un mensonge quelconque, à la famille, la cause de l'évanouissement.

∴

Durant trois jours, F.... garda le lit en proie à une fièvre affreuse ; lorsqu'il fut assez rétabli pour reparaître au milieu de nous, aucun n'osa l'interroger sur sa maladie. Au contraire, nous étions pleins de prévenances à son égard.

Ce ne fut que quelques années plus tard que notre compagnon apprit la cause de son effroi.

∴

C'était dans une réunion joyeuse ; chacun racontait son histoire, l'embellissant à sa manière. Tout à coup, un des assistants, qui n'avait encore pris aucune part à la conversation, raconta ce que je viens de décrire, ajoutant, pour donner plus de poids à son récit qu'il le tenait de celui-là même qui se trouvait embusqué sur le mur du cimetière.

On juge facilement de la stupéfaction de F.... qui croyait mordicus avoir eu affaire à un revenant et qui se disposait en ce moment même à raconter l'aventure qui lui était arrivée à lui-même.

Malgré ses pressantes sollicitations, il ne sut jamais le nom du véritable auteur de la plaisanterie qui avait failli causer sa mort.

Peut-être se rappelle-t-il son aventure en riant aujourd'hui. F.... est un riche propriétaire de Ste....., l'une de nos belles et florissantes paroisses canadiennes.

ED. AUBÉ.

Feu ! Feu !

395 habillements tout laine légèrement endommagés par le feu et l'eau seront sacrifiés à des prix variant de $2.75 à $11.75, à l'enseigne du pavillon rouge, 530, rue Sussex. Ne perdez pas l'occasion et hâtez-vous de venir faire votre choix car ces habillements se vendent rapidement.

Mystère dévoilé—Depuis plusieurs semaines, une fille aux beaux traits, aux yeux charmants, mais dont la peau, brûlée par le soleil depuis nombre d'années et parsemée de boutons, n'avait jamais recouvré sa première fraîcheur, était toute surprise de voir son teint blanchir à vue d'œil et ses joues devenir roses comme autrefois. Elle vient de dévoiler le mystère : Une charitable amie lui versait secrètement quelques gouttes de "Lotion Persienne" dans son eau tous les matins.

P. Rochon n'est jamais en arrière des autres pour ses bas prix.

VOUS NE PAYEZ PAS

POUR LA MUSIQUE.

Vous ne payez pas

DE COMMISSION AUX COLPORTEURS.

Vous ne payez pas

POUR DES ARTICLES INUTILES EN VERRERIES.

VOUS PAYEZ

Seulement pour le thé dont vous avez besoin : c'est-à-dire le plus bas prix pour lequel le bon thé peut être vendu.

Venez au magasin que je gère, et l'on vous vendra pour 18 cts. le thé que d'autres vendent pour 25 cts. ; 25 cts. celui qu'ils vendent 35 cts. ; et 35 cts. celui que quelques-uns détaillent à 50 cts. et d'autres jusqu'à 70 cts.

E. D. D'ORSONNENS,

143 RUE PRINCIPALE, HULL.

Landry et Julien

PLOMBEURS SANITAIRES,

——ET POSEURS DE——

GAZ et TUYAUX, Appareils de Chauffage à l'Eau Chaude.

ON DONNE L'ESTIMATION DES TRAVAUX.

164, RUE RIDEAU,

OTTAWA.

N. LANDRY. *G. J. JULIEN.*

Ottawa, 11 Déc, 1886.

Aux Electeurs

DE LA

CITE D'OTTAWA

Mesdames et Messieurs,

Ayant été demandé par un grand nombre de mes concitoyens, électeurs de la Capitale appartenant à toutes les nationalités, de me laisser porter candidat à la mairie, j'ai décidé de mettre mes services à votre disposition si je suis élu à la charge importante de premier magistrat de la Capitale du Canada.

Vous avez devant vous mon passé comme échevin durant les quatre dernières années et je n'ai pas besoin d'en faire de commentaires ; les positions que j'ai remplies dans les différents comités spécialement dans le comité des finances, m'ont permis, je pense, de promouvoir le bien être de la ville de plusieurs manières : comme président du comité des finances depuis deux ans, j'ai pu, conjointement avec votre maire, M. McDougall, gérer les finances de la cité de façon à faire améliorer d'une manière permanente les rues, trottoirs et égouts de la cité, et ainsi à augmenter considérablement le crédit financier de notre grandissante cité, sans imposer de surcharge immédiate sur les contribuables.

Mon passé montre aussi que j'ai travaillé ardemment en faveur de l'établissement de manufactures dans notre cité, et en dépit de toute opposition, j'espère encore qu'Ottawa deviendra un centre important de chemins de fer et de manufactures.

Si vous m'élisez je n'ai pas besoin de vous dire que durant mon terme d'office je protégerai fidèlement les intérêts de toutes les nationalités, des pauvres comme des riches,

W. E BROWN

AUX ELECTEURS

—DU—

QUARTIER St. GEORGES.

Ayant été sollicité par un grand nombre de contribuables d'accepter la nomination pour les honneurs de la charge d'Echevin, j'ai décidé de me présenter comme candidat. Si je suis élu, je ferai tout mon possible afin de promouvoir les meilleurs intérêts du Quartier St. Georges.

J'ai l'honneur d'être,

Votre obéissant serviteur,

J. H PARVELL.

Bonne Chance ! !

Dix mille pieces de belle

TAPISSERIE

venant d'être reçues, seront vendues à **5 CENTINS** la pièce.

CHEZ

P. C. GUILLAUME

LIBRAIRE

Coin des rues **SUSSEX ET YORK,**

Ottawa.

Ottawa 11 déc. 1886—1janv.

A VENDRE—Deux chevaux à bas prix dont un de travail et l'autre pour voiture de promenade ou "express." Pour plus amples informations s'adresser à l'Etal 21, Marché By.

29 nov. 1886—1m.

ON DEMANDE 15 femmes et filles pour travailler au "Ottawa Rag Store". S'adresser immédiatement au No 257, rue Cumberland.

Aux Electeurs

DU

Comte de Russell

MESSIEURS,

A la demande d'un grand nombre d'électeurs influents du comté, j'ai consenti à me porter candidat pour la représentation de Russell à la Législature Locale l'Ontario, aux prochaines élections. Je sollicite donc votre influence et vos votes comme porte-étendard du grand parti Libéral, sous l'administration duquel la Province a joui d'une prospérité si enviable.

Etant résident du comté depuis près de dix-sept ans et contribuable pour les trente dernières années, c'est une garantie que j'ai autant d'intérêt que qui que ce soit dans les affaires du comté.

Espérant avoir l'avantage de rencontrer un bon nombre d'entre vous d'ici au jour de la votation, et de discuter sur les questions politiques du jour.

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre obéissant serviteur,

NEIL McCAUL.

Ottawa, 14 décembre 1886.

Cadeaux de Noel

ET DU

JOUR de L'AN

CHEZ

H. Norez,

Horloger et Bijoutier,

No. 30 RUE RIDEAU,

OTTAWA.

MONTRES avec boitier en argent, à clef et remontoir,

MONTRES EN OR,

PENDULES,

HORLOGES NICKEL,

PARURES ET BRACELETS,

LOQUETS ET CHAINES EN OR,

JONCS ET BAGUES,

SETS EN OR,

BAGUES ET DIAMANTS

LORGNONS EN CRISTAL,

LUNETTES LAWRENCE,

LUNETTES D'OPERA,

TELESCOPE,

ARGENTERIE, Etc.

A bon Marché

Venez faire votre choix.

H. NOREZ.

AUX POLLS

Canadiens ! Rendez-vous de bonne heure aux polls, mardi prochain, et votez pour M. Baskerville qui représente le maintien du pacte. Il y va de vos intérêts les plus chers.

UN MINISTRE FRANCAIS

Si le parti conservateur gagne les élections d'Ontario, mardi prochain, il est probable que les Canadiens-français seront représentés dans le cabinet Meredith pour l'un des leurs, M. Solomon White, député d'Essex Nord.

UNE CONVERSION IMPORTANTE

A l'assemblée de Sainte Anne, M. Walker, l'un des principaux avocats de la ville, a déclaré qu'il avait cessé d'être libéral depuis plus d'un an, que toutes ses sympathies étaient pour les conservateurs, et que seul notre parti, qui a accompli tant de grandes choses, peut nous permettre de traverser la crise actuelle. L'opinion de M. Walker est celle d'un grand nombre d'anciens libéraux qui sont entrés dans nos rangs

M. MACKENZIE INSULTE LES CANADIENS-FRANCAIS.

A la grande convention libérale tenue à Toronto, le 3 janvier 1883, l'honorable M. Mackenzie, l'un des chefs libéraux, nous a adressé la sanglante injure que voici :

Sir John et ses Ministres sont le simples Marionnettes entre les mains d'une majorité françaises, ce sont des pantins qui sautent quand Québec tire la corde (rire et applaudissements), quoique je suppose que ce doive être humiliant pour lui de danser sur pareille musique (Ecoutez ! écoutez !). (Sir John and his ministers are mere puppets in the hand of a French majority ; they are jumping jacks who jump when the Quebec string is pulled (laughter and cheers), though I fancy it must be rather humiliating for him to be compelled to dance to such music." (Hear, hear.)

M. Blake et M. Mowat étaient présents quand cet outrage a été lancé à notre nationalité, et cependant ni l'un ni l'autre n'a protesté.

Jamais un chef conservateur n'a tenu pareil langage depuis trente ans. Et ce sont des hommes de cette trempe qu'on nous demande de reconnaître comme nos meilleurs amis. Vraiment c'est vouloir se moquer de nous.

Mowat et les Canadiens-Français

Quelle part de patronage le gouvernement Mowat a-t-il donnée aux Canadiens-français d'Ottawa ? Deux fois il a refusé de nommer à un emploi public le Dr Saint-Jean, qui a fait plus pour son parti que n'importe quel gâteux en ville.

Canadiens, lisez la lettre suivante que publiait le Dr Saint-Jean en 1879 :

Ottawa, 3 juin 1879.

Electeurs de la cité d'Ottawa,

Messieurs.—Je ne suis pas candidat à la législature locale, et je prie en conséquence mes amis de ne pas voter pour moi. *Je ne puis pas* COMME CANADIEN FRANCAIS, CONSENTIR A ME PRÉSENTER COMME PARTISAN DU CABINET DE M. MOWAT, *dans les circonstances actuelles, et je ne saurais supporter le candidat du gouvernement.*

Vous remerciant de l'appui que vous m'avez donné par le passé, je demeure.

Votre bien dévoué,

P. SAINT JEAN, M. D.

Depuis 1879, M. Mowat aurait pu essayer de réparer l'injustice dont nous sommes l'objet. Il paraît même certain que M. O'Keefe est virtuellement nommé régistrateur, place que sollicitait le Dr Saint-Jean.

En votant pour M. Meredith, nous votons pour un ami de notre race qui saura reconnaître nos droits.

M. Bronson a vu d'un très mauvais œil le mouvement nielliste. Il ne s'est pas gêné de le condamner. Avis aux conservateurs-nationaux.

Son Honneur le juge Ramsay est mort hier soir, à sa résidence, à Saint-Hughes. M. Ramsay était âgé de 60 ans et célibataire.

NOTES POLITIQUES

Le *Free Press* ment encore lorsqu'il affirme que M. Tassé a été froidement accueilli à la salle Sainte Anne. Au contraire, il a eu l'une des réceptions les plus chaleureuses que jamais la population française de cette ville lui ait accordées. Il a parlé près de deux heures, au milieu d'applaudissements enthusiastes. Quelques libéraux ayant voulu agir en trouble fête ont été prestement éconduits, voilà tout.

Il est bien évident que le *Free Press* devient incapable de dire la vérité : Celui nous rappelle le fameux Carroll Ryan se faisant huer et siffler dans la même salle et chantant le coq le lendemain dans son journal.

Les cabaleurs grits disent à la haute-ville : "Votez pour Bronson, c'est un protestant." A la basse-ville : "Votez pour M. Mowat, c'est l'ami des Catholiques." Quelle sincérité !

La présente lutte va montrer quels sont les véritables nationaux Comme le Club National supporte M. Bronson, nous lui conseillons de prendre un autre nom qui serait plus approprié : le Club Anti-National.

AUX POLLS

Canadiens ! Rendez-vous de bonne heure aux polls, mardi prochain, et votez pour M. Baskerville qui représente le maintien du pacte. Il y va de vos intérêts les plus chers.

DANS LA CAPITALE

De retour

M. Elie Tasse est de retour d'Europe après trois mois d'absence.

Paris

Depuis que la campagne électorale est commencée, l'on a engagé plusieurs paris sur le résultat probable des élections d'Ontario.

Ecoles séparées.

Nous référons nos lecteurs à l'annonce publiée dans nos colonnes de ce jour, touchant l'acceptation de M Drapeau comme candidat pour le quartier Ottawa, et nous espérons qu'il sera élu par acclamation, comme dans les élections précédentes.

La retraite

La clôture solennelle de la retraite des hommes aura lieu demain à 7½ heures du soir, à l'église Ste Anne.

La cérémonie sera rehaussée par la présence de Sa Grandeur Mgr l'archevêque Duhamel qui présidera.

L'on ne doit pas oublier que les hommes seuls seront admis dans l'église à cette occasion de même que pour la messe de minuit.

Noel ! Noel !

C'est demain la grande fête de Noël. Il faut voir l'animation qui règne par conséquent aujourd'hui par toute la ville ; les magasins sont encombrés une foule joyeuse circule sur les rues, tous les équipages de gala sont dehors et les marchands en général depuis le plus petit commerçant jusqu'au propriétaire du plus grand établissement sont dans la jubilation. Noël, c'est la fête par excellence qui met la joie au cœur des petits enfants, aussi, les voyons-nous tous radieux sur la rue et bien dociles à la maison dans la crainte de ne pas obtenir les cadeaux sous forme de bonbons promis par les parents aux enfants sages. Heureux jeunes !

Cour de Police

24 décembre—William Queen, ivresse et désordre sur la rue, $3 et $2 de frais ; Thomas Walsh, même offense, même pénalité ; Margaret McQuade, voies de faits sur la personne de Mary Fitzsimmons, $5 et $2 de frais ; une vieille pécheresse âgée de 101 ans, arrêtée pour vagabondage, est renvoyée à l'hospice des vieillards, Son Honneur ne derant pas créer de mauvais précédents en emprisonnant une centenaire. C'est bien le cas de dire que l'on fait des folies à tout âge.

Une carte

A M. Charles Desjardins Ecr. agent d'assurance Ottawa.

Cher Monsieur— J'ai le plaisir d'accuser réception du montant des pertes subies dans l'incendie du 16 courant, et je saisis cette occasion pour vous remercier de la promptitude et la libéralité avec lesquelles les compagnies intéressées, "La Citizen" et la "Caledonian" ont payé ces pertes.

Veuillez remercier ces compagnies pour moi.

Votre tout dévoué

P. H. CHABOT.

ECHOS DE HULL

Carnet du nouvelliste

Les funérailles du jeune J. B Paré, âgé de onze ans, ont eu lieu ce matin à l'église paroissiale. Ses compagnons de classe du collège suivaient le corbillard en corps.

—M. E. D. Séguin vend en gros et en détail, à meilleur marché qu'à Ottawa, les bonbons, sucreries, oranges et pommes. Au commerce local de Hull de s'approvisonner chez lui.

CONSEIL DE VILLE D'OTTAWA

Une séance spéciale de ce Conseil a été tenue hier après-midi, sous la présidence de Son Honneur le maire McDougall. La principale question discutée a été celle de considérer le rapport du Bureau des Travaux au sujet du contrat de la pierre Syenite. En réponse à une annonce demandant des soumissions pour fournir 200 toises de pierre, les suivantes ont été reçues :

Michael Sullivan, par tonne...		$11.75
M. Holmes	"	11.95
Feeley et Wrigh	"	12.00
Charles Christian	"	12.25

Tel que recommandé par le bureau, le Conseil accorda le contrat à M. Sullivan, le plus bas soumissionnaire.

L'échevin Cox proposa ensuite une résolution de condoléance à la famille de feu George May, autrefois membre du Conseil. Cette résolution fut adoptée à l'unanimité et copie fut envoyée à la famille.

LES FRANÇAIS AU CANADA

Nous apprenons, dit le *Bulletin de Renseignements Coloniaux* que dans le but d'encourager leurs frères et la mère patrie à venir s'établir parmi eux au Canada, les Canadiens français du comté d'Essex, après entente entre tous, sont disposés à leur céder une partie des terres qu'ils possèdent à des conditions exceptionnelles et uniformes.

Les termes de crédit sont illimités en payant l'intérêt. Le prix de la terre sera le plus bas possible.

A ceux qui désireraient louer des terres la première année, on fera connaître toutes celles à louer et tous les efforts tendront à les établir pour leur plus grande satisfaction.

Le Comité des Canadiens-français à Windsor, (Ontario, Canada,, répondra gratuitement à toutes les demandes de renseignements.

VOITURES, VOITURES

Les amis de la cause conservatrice qui ont des voitures, et qui veulent bien les mettre à la disposition du comité pour le jour de la votation, le 28 courant, sont priés d'envoyer leur nom et leur adresse aux personnes suivantes :

Quartier Victoria—J. B. Booth or W. A. Allan.

Quartier Wellington — Chas. Magee or Thos. Stewart.

Quartier Georges—Thos. Birkett.

Quartier By.—P. H. Chabot ou John Casey

Quartier Ottawa.—Wm. McEvilla ou Chs Desjardins.

QUARTIER OTTAWA.

Aux Electeurs Canadiens-Français des Ecoles séparées.

Messieurs,

Etant sollicité par un grand nombre d'électeurs du Quartier Ottawa de briguer de nouveau les suffrages des électeurs, comme Commissaire des écoles séparées pour cette division de la ville, je suis heureux d'accepter cette honorable mission.

Ayant été élu déjà deux fois par acclamation, et comme j'ai contribué à faire accepter par le Bureau un plan nouveau pour le régie des écoles, je serai fier d'avoir la mission d'aider à la faire fonctionner dans l'intérêt de l'éducation et des contribuables.

Je sollicite donc vos votes pour le jour de la nomination, mercredi, le 28 décembre courant.

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre tout dévoué serviteur,

STANISLAS DRAPEAU;

L'Union Nationale

ABONNEZ-VOUS AU

Grand Journal

"L'UNION NATIONALE"

PUBLIE A OTTAWA ET A HULL.

$1.00 *par année seulement.*

8 pages de lecture toutes les semaines. Donne les prix du marché d'Ottawa.

Parait le Vendredi et est déposé à la poste assez tôt pour que les cultivateurs le reçoivent le dimanche.

Magnifiques chromos donnés en prime pour abonnement payé d'avance.

M. ISRAEL DUMAIS, notaire.

Agent-général.

166 RUE PRINCIPALE,

HULL.

N. B.—ON DEMANDE des sous-agents.

Union St. Thomas d'Ottawa.

AVIS

Les membres de la susdite société sont requis de s'assembler, au lieu ordinaire des séances (coin des rues York et Dalhousie) dimanche, le 26 décembre courant, à neuf heures précises, afin de prendre part à la célébration de la fête patronale.

Comme il a été décidé que le départ de la procession avant le service divin aurait lieu à 9½ hrs. précises et qu'il ne serait retardé pour aucune considération, les membres sont priés de se rendre pour l'heure ci-dessus indiquée.

Par ordre,

P. S. CADOTTE,

Sec.-Arch, U. St. Thomas.

AUX ELECTEURS

—DU—

Quartier St. George

Mesdames et Messieurs,

A la demande d'un grand nombre d'électeurs influents du Quartier St. Georges je me suis décidé à poser ma candidature comme Echevin aux prochaines Elections Municipales. Si je suis élu je ferai tous mes efforts pour sauvegarder les intérêts de ce quartier et travaillerai énergiquement à conduire les affaires de la ville d'une manière judicieuse.

Solicitant votre vote et influence,

Je suis bien à vous,

W. BORTHWICK.

QUARTIER

NEW-EDINBURGH

Ottawa, 25 novembre 1886,

A J. C. Roger, écr.

Nous, les soussignés, contribuables du quartier New-Edinburgh, de la cité d'Ottawa, espérons que vous vous laisserez porter candidat comme échevin pour la représentation du quartier New-Edinburgh, dans le conseil civique d'Ottawa pour l'année 1887, et nous promettons, de notre côté, de faire tout en notre pouvoir pour assurer votre élection.

T. M Clark,	F. W. Dawson,
Thos. H. Hoare,	Thos C Keefer,
Rob. Whillane.	Jas. D. Fraser,
Wm Ingram,	J. W Lewis,
R. Ingram.	Le F. Ans. Maingy,
Frank Clayton,	W. G. Lampsey,
B. Chamberlin,	H. Wooding,
Chas Santom,	W. McL Maingy,
John McTaggart,	T. Regan,
J. W. Proctor,	Wm Kennedy,
Mrs J. McTaggart,	M. Patterson,
T. Lowe,	Sidney Lee,
Alex. McGregor,	John Ferguson,
A. G. Learoyd,	Joseph Hawken,
Edw. B. Holt,	John Henderson,
A. Lumsden,	Wm. Wilson,
T. J Davis,	John McLatchie,
J. Johnston et autres.	

Madame et Messieurs,

Je suis heureux d'accéder à votre requête. Je serai fier d'être mis en nomination pour la charge d'échevin, et vous pouvez être certains d'une chose, si je suis élu, c'est que je ferai tout en mon pouvoir pour travailler dans vos intérêts, combler vos vœux et donner au quartier New-Edinburgh un représentant digne de la position enviable qu'occupe cette division électorale importante de la ville d'Ottawa.

Je suis, mesdames et messieurs,

Votre obeis ant serviteur,

J. C. ROGER,

Ottawa, 14 décembre 1886

CONFISERIES ! PATISSERIES.

Nouveau Poste Canadien-Français

A. TRUDEL et Frère,

PROPRIETAIRES.

540, RUE SUSSEX,

(Ancien poste de M Brodrick.)

MM. Trudel désirent informer le public d'Ottawa et des environs qu'ils tiendront constamment à leur nouveau poste tous les confiseries désirables qu'ils manufactureront eux-mêmes ; tels que pain-de-savoie, pour dîner de noces et pour fêtes, bonbons de toute sorte, gâteaux, biscuits, dragées et tout ce qui se trouve généralement dans un établissement de première classe.

Les soussignés, par leur longue expérience dans cette ligne de commerce sont en mesure de donner satisfaction à tous et comptent sur l'encouragement libéral des Canadiens-français de la capitale et du public en général.

On fera bien de venir faire une visite.

A. TRUDEL et Frère.

Confiseurs.

Ottawa, 1er Dec., 1886, 1m

IL TIENT LA TETE

Le fameux Bruleur 'Argand

Pouvoir d'éclairage sans précédent Lumière égale à aucune lampe électrique. Fini en cuivre poli ou or bronzé. Prend cheminé ordinaire. Absolument sur, s'adapte à toutes les lampes. Très avantageux surtout pour les magasins, les églises et les grandes salles. Fait très élégamment et de façon à ce que la mèche puisse être remontée, coupée et éteinte avec grande facilité. En conséquence de la combustion parfaite qu'il produit, toute odeur d'huile, si commune avec les autres bruleurs, est enlevée.

Son vaste appareil de distribution de l'air empêche la lampe d'être surchauffée, et toute huile épaisse ou légère peut-être indifféremment employée.

Seul agent pour Ottawa et le district.

EDWIN PLANT

Marchand de Vaisselle, Lampes, etc.,

114 rue Rideau

Ottawa, 4 nov. 1885—